

R6 800^a 3

中國國際圖書館

BIBLIOTHÈQUE SINO-INTERNATIONALE GENÈVE

2^{me} édition, revue et augmentée

27 illustrations



GENÈVE
1936

17/5895

GE Bibliothèque publique et universitaire



1062036522

A

RB 800 A 3

* Bibliothèque sino-internationale, Genève

中國國際圖書館

BIBLIOTHÈQUE
SINO-INTERNATIONALE
GENÈVE

2^{me} édition, revue et augmentée
27 illustrations



GENÈVE
1936



BIBLIOTHÈQUE SINO-INTERNATIONALE

La Chine, dont la superficie et la population dépassent celles du continent européen entier, est pour l'antiquité l'empire mythique des Sériens, pour le moyen âge et la plus grande partie des temps modernes un « Chitai » légendaire; c'est dire qu'elle est restée inconnue aux Occidentaux pendant la période de beaucoup la plus longue de leur histoire. Et même lorsque les ténèbres de l'ignorance se dissipèrent peu à peu, grâce à l'activité déployée, tantôt par de hardis aventuriers, tantôt par des explorateurs austères, ce furent pour bien longtemps des intérêts purement économiques qui prévalaient dans les relations pacifiques et assez fréquemment belliqueuses, hélas, entre les deux mondes. Il est vrai que la valeur de la création artistique du peuple chinois ne pouvait guère échapper à un observateur tant soit peu averti et déjà au XVIII^e siècle les laques, les peintures sur porcelaine, les poteries et d'autres produits de l'art chinois furent appréciés, importés et imités. Enfin, l'attention des cercles scientifiques de l'Occident ne pouvait pas manquer d'être attirée par certains faits saillants de la vie intellectuelle de l'Extrême Orient et on se mit à étudier sa religion, ses mœurs, l'état de sa science technique, ainsi que la structure de sa langue. Toutefois, ce n'est que bien tardivement — et cela ne remonte guère à plus de trente ans — qu'on songe à éclairer d'un jour vif la totalité de la vie intellectuelle chinoise, et de pénétrer par la suite dans l'âme du peuple chinois.

Ces explorations ne tardèrent pas à procurer aux chercheurs de l'Europe une découverte immense autant que passionnante, car devant leurs yeux éblouis surgit l'édifice orgueilleux et puissant d'une culture dans sa plénitude, parfaite dans son genre, évidemment bien différente de la leur,

mais tout aussi élevée, tout aussi grande. Il ne s'agissait donc point, ainsi qu'on l'avait supposé, d'une civilisation superficielle, civilisation à colifichets et à babioles, ayant tout au plus réalisé, par ci et par là, quelques beautés éparses, mais — et nous ne le dirons jamais assez haut — d'une culture jaillie des profondeurs mystérieuses de l'âme humaine, apte à compléter de la façon la plus bienfaisante et la plus heureuse celle de l'Europe. D'autre part, des Chinois instruits et éclairés commençaient à se rendre compte que la culture occidentale, qu'ils connaissaient assez bien de son côté matériel et dont ils avouaient loyalement la supériorité technique, méritait une étude approfondie, non seulement dans l'intérêt de la reconstruction de leur pays, mais pour elle-même, que sa signification n'était pas limitée à la grandeur extérieure, que son génie ne manquait pas plus que le leur de profondeur, qu'il avait abordé les mêmes problèmes qui s'étaient posés à leurs propres ancêtres et avait su leur donner des solutions de haute originalité. C'est ainsi que naquit dans les esprits d'élite des deux races la conception sublime d'une culture vraiment universelle, basée sur la synthèse de l'orientale et de l'occidentale. Toutefois, si l'on voulait risquer les premiers pas sur la longue route devant mener vers le but magnifique, les conquêtes des deux cultures ne pouvaient pas continuer à rester une propriété réservée à quelques chercheurs et penseurs isolés, elles devaient être rendues largement accessibles à tous les cercles intellectuels. Ce à quoi s'employaient les traductions toujours plus nombreuses, les séjours d'études, les missions, la création de professorats d'échange, l'établissement de musées visant à familiariser le visiteur avec la nature, l'art et les coutumes de la culture opposée. Finalement on ne pouvait pas ne pas remarquer combien était important le rôle que les bibliothèques, en collectionnant et en réunissant les trésors de l'art et les créations de l'esprit, étaient appelées à jouer dans cette œuvre de rapprochement au plus grand avantage de la paix et de la bonne entente entre les races.

Ce n'est qu'au début du XIX^e siècle que les intéressés firent des efforts vraiment méthodiques et suivis pour arriver à la connaissance de la culture chinoise à travers ses œuvres artistiques et littéraires et qu'on se mit à les collectionner. Après un laps de temps relativement court, ils purent enregistrer de beaux succès. Nous ne citerons comme preuve que les deux fameux catalogues de la bibliothèque royale de Berlin : « Liste des livres et manuscrits chinois et mandchous », Paris, Imprimerie Royale, 1822, par J. Klaproth, et la « Liste des livres et manuscrits chinois et mandchous-toungouses » (qu'il faut considérer comme une continuation de celle de Klaproth), Berlin, Imprimerie de l'Académie des Sciences, 1840, par W. Scott. En ce temps-là, l'Allemagne possédait déjà un grand nombre d'ouvrages, il en va de même des autres grands pays ayant des colonies.

Actuellement, presque toutes les grandes bibliothèques ont leur section chinoise *) :

En France :

la *Bibliothèque Nationale*, à Paris, plus de 10.000 livres et d'anciens manuscrits;

l'*Institut des Hautes Etudes*, Paris, encore davantage (20.000 environ);

l'*Ecole des Langues Orientales*, Paris;

(Paris possède, en tout, à peu près un million de livres chinois.)

En Angleterre :

la *School of Oriental Studies*, Londres, 37.700 ouvrages chinois et 1540 ouvrages sinologiques;

Bodleian Library, Oxford, 10.000 volumes chinois, 100 rouleaux, 200 manuscrits, 1000 ouvrages sinologiques.

* Les statistiques ci-dessous ont été établies il y a deux ans. Au cas où des erreurs s'y seraient glissées ou que des changements considérables seraient survenus entretemps, nous prions les instituts nommés de nous les signaler en vue d'une rectification dans l'édition prochaine de cette brochure.

En Allemagne :

la *Preussische Staatsbibliothek*, Berlin, 57.000 cahiers chinois, 53 manuscrits, très importante collection d'ouvrages rares et de livres sur la Chine; elle collectionne des livres chinois depuis 1670.

Sinologisches Institut an der Universität, Hamburg, 20.000 cahiers chinois, 2.000 volumes sinologiques; *China-Institut*, Francfort-sur-le-Main, fondation du sinologue distingué que fut le défunt professeur Richard Wilhelm; se trouve sous la direction de M. le professeur Rousselle; 10.000 livres chinois, 2.500 ouvrages relatifs à la Chine, nombre considérable de traductions, éditions anciennes. L'Institut qui organise des conférences et édite la revue « *Sinica* » s'est tout récemment annexé un Musée. Le China-Institut a déjà rendu de très grands services à la cause de la culture chinoise en Allemagne.

En U. R. S. S. :

la *Bibliothèque d'Etat*, Leningrad, abonde en ouvrages chinois; leur nombre n'est pas établi.

Au Danemark :

la *Bibliothèque royale* de Copenhague possède un grand nombre de volumes, parmi lesquels 14 manuscrits bouddhistes.

Aux Etats-Unis :

la *Library of Congress* à Washington contient de 15 à 20.000 œuvres chinoises et environ 140 manuscrits;

la *Columbia University*, New-York, compte 35.000 volumes;

Harvard University, Cambridge (Mass.) plus de 33.000 vol.;

Yale University, New Haven (Conn.) 8.000 cahiers, plus de 2.000 ouvrages sinologiques;

Smithsonian Institution, Washington.

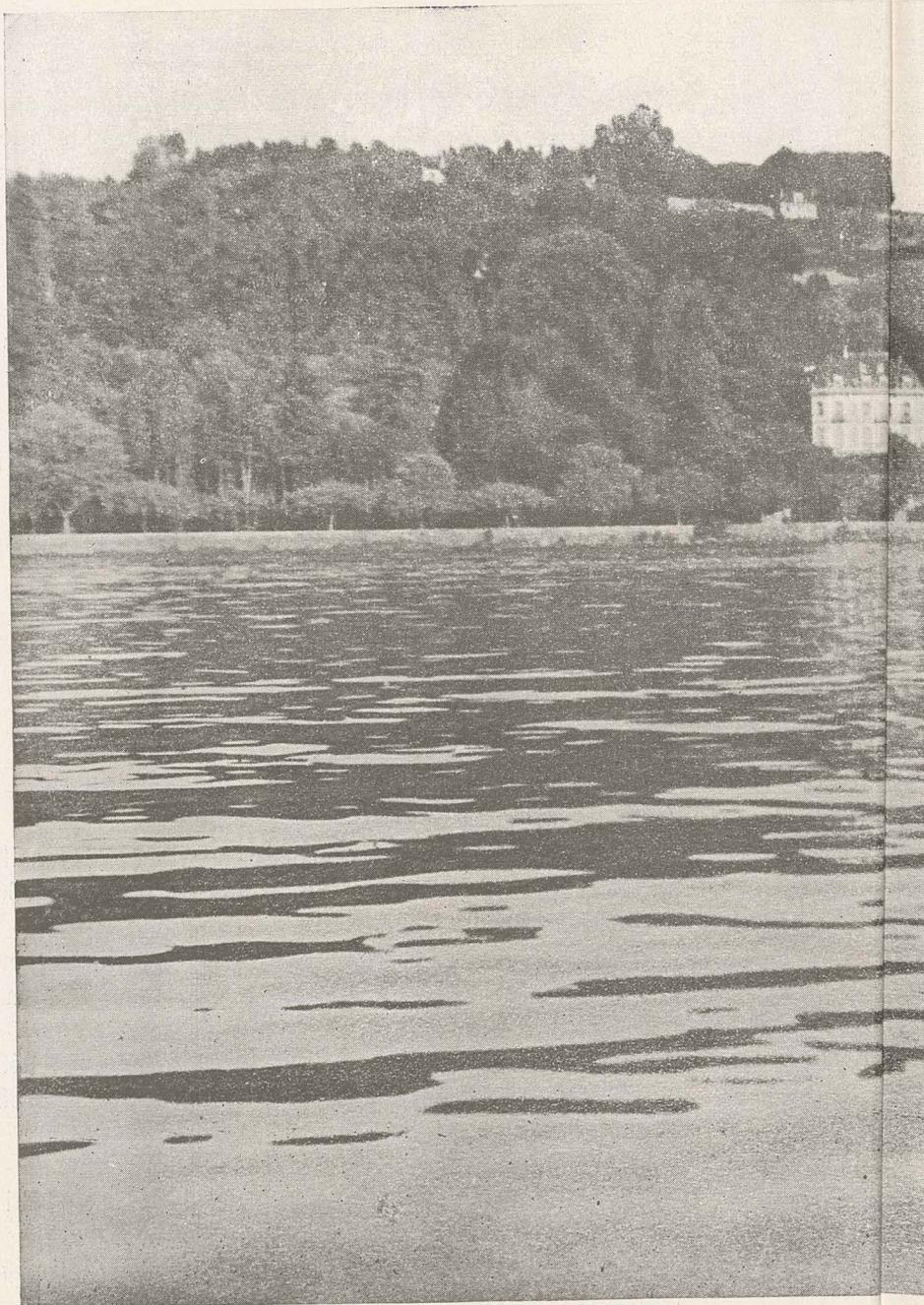
Au Canada :

la *Gest Chinese Research Library* établie par M. Guion

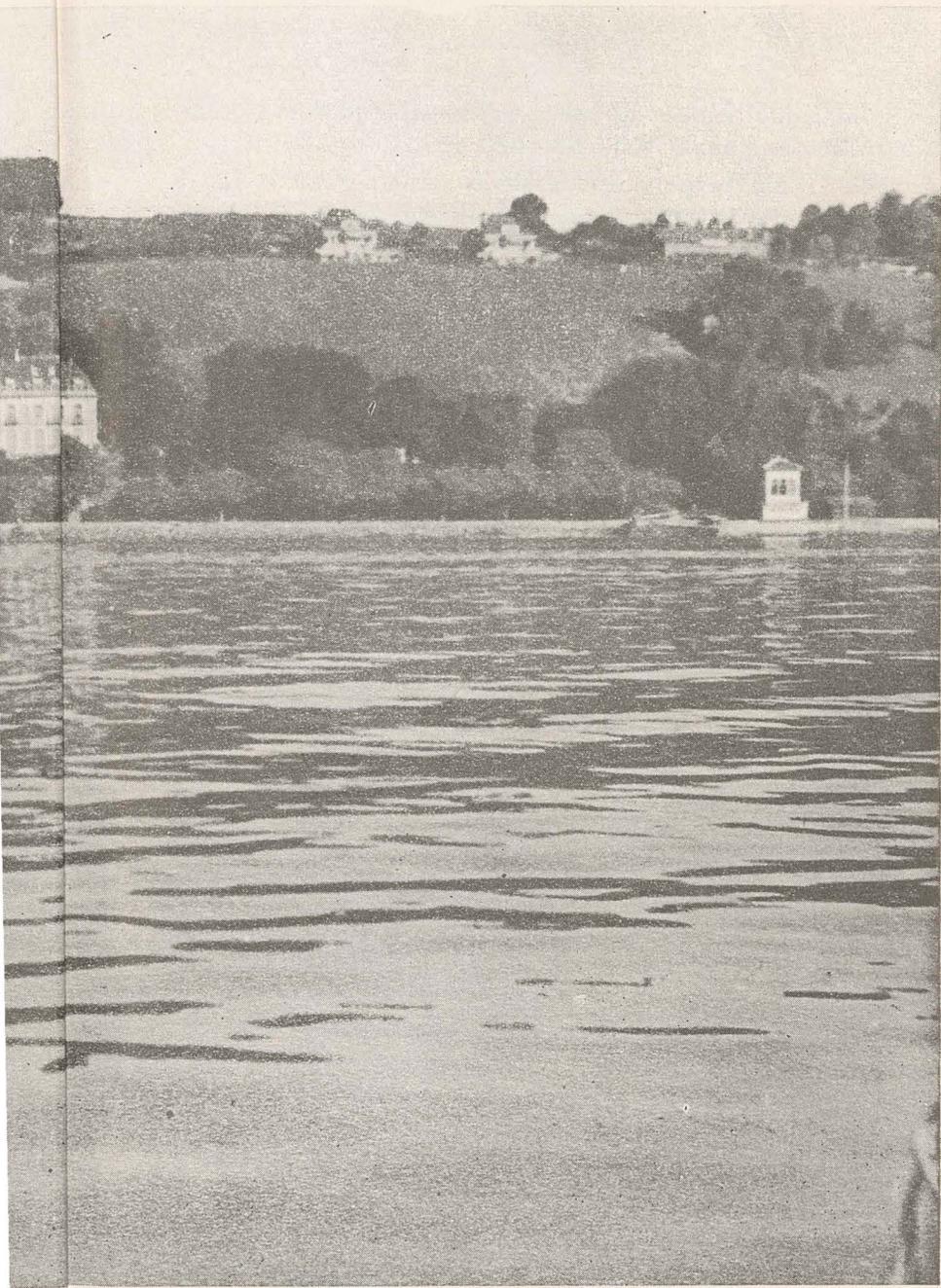
M. Guest, en 1926, dans la bibliothèque universitaire McGill de Montréal ; elle s'est développée rapidement et compte actuellement déjà 130.000 cahiers chinois.

Moins riches, mais non sans importance :

- la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 270 livres chinois, 570 ouvrages sinologiques;
- la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève, 100 livres chinois, 130 ouvrages sinologiques;
- les Bibliothèques des Universités Cambridge et Oxford;
- la Central National Library à Londres;
- la John Rylands Library à Manchester, 8.000 cahiers chinois;
- l'ancienne et précieuse collection de la Bayrische Staatsbibliothek de Munich, accrue en 1931 par des achats du directeur général, Dr Reismüller;
- Orientalisches Seminar an der Universität, Berlin;
- Sinologisches Seminar an der Universität, Berlin;
- Universitätsbibliothek, Halle, 1622 livres chinois et 265 volumes sinologiques;
- Bibliothek der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, Halle, environ 3.800 cahiers chinois, 700 ouvrages relatifs à la Chine;
- Sinologisches Seminar der Universität, Göttingen, environ 10.500 cahiers chinois, 1.200 ouvrages relatifs à la Chine;
- Ostasiatisches Seminar der Universität, Leipzig; 350 ouvrages en 6.300 cahiers et 300 « t'ao », 738 ouvrages sinologiques;
- Orientalisches Seminar der Universität, Bonn.
- Nationalbibliothek, Vienne, plus de 600 livres chinois;
- Bibliothèque universitaire de Prague, 217 livres chinois, 539 volumes sinologiques;



Château de Montalègre, Siège de la Bibliothèque



iothêano-Internationale, vu du lac.

la Bibliothèque Royale à Bruxelles, 1.100 volumes sinologiques, 50 livres chinois;

la Bibliothèque de l'Institut sinologique à Leyde compte 13.000 volumes chinois et environ 1.000 livres sinologiques;

Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam, 1.000 volumes chinois;

l'Université de Louvain en a aussi un certain nombre;

l'Université d'Oslo a 1.093 volumes chinois;

la Biblioteca Nazionale Centrale Vittorio Emanuele n'en est pas dépourvue.

l'Université de Tartu a 180 ouvrages sinologiques.

Outre les collections déjà mentionnées, les Etats-Unis en possèdent d'assez considérables comme :

Duke University, Caroline du Sud, environ 500 volumes;

Cornell University, New York, collectionne tous les livres anglais qui ont été écrits sur la Chine;

Essex Institution, 4.000 volumes;

Field University;

Berkeley University;

Metropolitan Library, Chicago;

Public Library, New York, environ 2.000 ouvrages chinois et 2500 ouvrages sinologiques;

Public Library of the City of Boston, 250 livres chinois, 2 manuscrits, 2.000 ouvrages sinologiques.

Au Canada :

Bibliothèque du Parlement à Ottawa, 500 ouvrages sinologiques;

l'Université de Toronto, plus de 430.

Il existe aussi un certain nombre de collections privées, parfois considérables, ainsi

en France :

celles de MM. Pelliot, des Rotours, Maspéro, d'Hervey de St. Denys ;

en Allemagne :

celles de feu de Groot (maintenant à l'Académie des Sciences à Berlin) et des professeurs O. Franke et E. Haensch;

en Italie :

celle du professeur Carlo Valenza (maintenant à la Bibliotheca Nazionale Centrale Vittorio Emanuele);

aux Etats-Unis :

les collections Johnson, Cruar, etc.

Il est certain que, les premiers temps, la réunion des livres se fit quelque peu pêle-mêle. Toutefois, c'est à l'art que l'intérêt des collectionneurs se porta d'abord, ensuite aux œuvres littéraires religieuses, philosophiques et naturellement aussi aux ouvrages sinologiques. Mentionnons finalement la création de collections *spéciales*, ainsi que d'autres qui, sans être consacrées exclusivement à un seul domaine, lui donnent une préférence marquée. Ainsi

la « Bibliothèque de la S. d. N. », à Genève (885 livres sur la Chine, 40 sinologiques, 6 textes chinois, 70 brochures;

le « Mundaneum » (Palais mondial), à Bruxelles; ici ont trouvé un exemplaire de la fameuse encyclopédie du XVII^e siècle; un don du gouvernement chinois).

Les sections chinoises de ces deux bibliothèques sont consacrées à la politique et au développement économique de la Chine.

Celle du « Palais de la Paix », à la Haye, évidemment, en premier lieu, à l'histoire du droit, à l'histoire diplomatique et au mouvement pacifiste.

La Bibliothèque universitaire de Chicago recueille des œuvres sur la vie sociale, l'histoire des mœurs et des travaux sinologiques; 2.000 vol.

La *littérature révolutionnaire* (à part les livres sinologiques) est groupée au Bureau biographique central à Budapest (depuis 1924).

La collection chinoise du Musée Guimet, à Paris, est vouée

à l'histoire de l'art, celle, très récente, du Trocadéro à l'ethnographie (surtout à la préhistoire chinoise). Des ouvrages archéologiques sont recueillis à l'Ecole des Langues orientales et à la « Société asiatique » (Paris).

La section chinoise de la Bibliothèque Ste-Geneviève, à Paris, est spécialisée dans la littérature classique et rassemble des dictionnaires ; quant à la « Vaticana », elle contient évidemment tous les ouvrages sur l'activité des missions dans l'Extrême-Orient.

La « National Library » (Londres) comprend principalement des œuvres géographiques.

La « National Library of Ireland » (Dublin) surtout des relations de voyages et des livres d'histoire. (A part ceux-ci, il est vrai, 316 ouvrages sinologiques, 10 textes chinois, 25 traductions.)

La Bibliothèque du Collège St-Ignace à Valkenburg (Pays-Bas) réunit des ouvrages sur les missions en Chine.

La Bibliothèque de l'Université de Florence a tenu à réunir toute la littérature concernant Marco Polo.

La jeune Université de Jérusalem possède des ouvrages sur l'art et l'histoire de la Chine (397).

Ainsi l'Occident ne manque pas de livres chinois et les sinologues — nous disons bien les sinologues — y trouvent dans une certaine mesure leur compte. Cependant, nulle part il n'existe de bibliothèque chinoise complète et représentative de la culture générale de la Chine.

Ce qui manquait surtout jusqu'à présent c'est un bureau central d'échanges et de renseignements qui assumerait en même temps les fonctions d'un cabinet de lecture et d'une bibliothèque circulante. Sa tâche serait non seulement de fournir au sinologue les indications scientifiques indispensables, mais, d'une part, de faciliter à n'importe quel Occidental avide de s'instruire l'accès à la connaissance des œuvres de la science, de la littérature et de l'art chinois ainsi que de mettre tout le matériel se rapportant dans n'im-

porte quel domaine à la reconstruction de la Chine, à la disposition de ceux qui s'intéressent à cette œuvre immense ; d'autre part, de familiariser les Chinois séjournant dans un but d'instruction en Europe d'une façon sûre et rapide avec tous les ouvrages occidentaux de première valeur ou représentatifs à un titre quelconque : une Chine en miniature pour l'Europe, un résumé succinct de l'Europe pour les Chinois.



胡天石

*Dr Tienshe Hu, directeur général des Bibliothèques Sino-internationales,
Genève-Changhai.*

L'initiative de ce plan, on la doit à M. le Dr Tienshe Hu, l'ancien directeur du département de l'Académie de Peiping qui est chargé d'entretenir les relations scientifiques avec l'étranger. Pendant de longues années président de l'Association des étudiants chinois en Allemagne, il est bien qualifié pour juger des besoins des intellectuels des deux races. En soumettant ce plan, en 1928, à M. le Général Tsiang Tso-ping, alors ministre de Chine en Allemagne, actuellement



李煜堂

M. le Prof. Li Yu-ying, mandataire du Comité fondateur.

ministre de l'Intérieur à Nankin, il se vit immédiatement compris et la chance lui resta fidèle. Des Chinois patriotes, aussi élevés par le rang que par le talent, ne se bornèrent pas seulement à lui faire connaître leur approbation enthousiaste ; ils se mirent à l'œuvre et leur précieuse coopération continuelle lui resta acquise. M. le professeur Li Yu-ying, Membre du Comité Exécutif du « Kuo-Min-Tang », Prési-

dent de l'Académie nationale de Peiping, l'éminent fondateur de l'Université Franco-Chinoise à Peiping, ainsi que de l'Institut Franco-Chinois à Lyon, qui caressait depuis longtemps le projet d'offrir sur sol européen à la culture chinoise un home digne d'elle, séjournant justement à cette époque, en 1932, à Berlin, se mit en rapport avec M. le professeur Wu Tsu-Fe, l'éminent philosophe et réformateur, et ne cessa pas de prêter l'appui le plus efficace au projet de M. Hu, dont le succès fut assuré dès que les hommes à la tête du mouvement de la reconstruction nationale, du « Kuo-Min-Tang », M. Chang Chün, Ministre des affaires étrangères, M. Chang Kung Ch'üan, Ministre des chemins de fer, le maréchal Chiang Kai-shek, Président du Conseil, M. Chou Tso Min, directeur général de la Kincheng Banking Corporation, M. Chu Chia, Hua, secrétaire général de l'« Academia Sinica », feu Hu Han-Ming, Président du Comité Exécutif du « Kuo-Min-Tang », M. H. H. Kung, Ministre des finances, M. Sun Fo, Président du Yuan législatif, M. T. V. Song, Président du conseil économique national, M. Tehang Tsing Kiang, Président du Comité de reconstruction nationale, M. Tsai Yüan-pei, Président de l'« Academia Sinica » de Nankin, M. Wang Tsing-wei, Président du Comité politique central, M. Wang Shih Chieh, Ministre de l'Instruction publique, M. Wu Teh-tcheng, Maire de Changhai — nous n'avons cité que quelques-uns — l'adoptèrent avec ardeur et lui offrirent leur appui financier.

Ce qui confère une valeur toute particulière à la fondation de la « Bibliothèque Sino-Internationale », c'est qu'elle n'a pas sa raison d'être en elle-même. Loin de signifier le terme d'une évolution, elle constitue le commencement de l'exécution d'un vaste plan élaboré jusque dans ses moindres détails et visant à l'échange le plus intense entre les civilisations des deux mondes. Et d'abord l'institut n'était nullement destiné à rester une bibliothèque au sens étroit du mot ; aussi devient-il peu à peu un point de ralliement, un centre d'études et de recherches. On y organise des cours du soir,

des réunions ont lieu en vue de discuter de questions sinologiques ou d'autres problèmes concernant la Chine. Des conférences de savants et de spécialistes y sont prévues. L'inauguration de l'établissement était accompagnée d'une exposition de livres remarquables, et tout cela a contribué à éveiller l'intérêt de larges cercles intellectuels.

Cependant, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, l'institut, pour grande que soit son importance, n'est qu'une partie d'un tout qui reste à créer. Donnons quelques autres exemples : le *Département de l'Académie de Peiping*, chargé de l'entretien des relations avec l'étranger et dont l'activité s'exerçait jusqu'à ce jour dans les limites par trop étroites, a été réorganisé, renforcé, et investi d'attributions nouvelles. L'établissement d'une *Académie sino-internationale* qui servira aux besoins pratiques de professeurs et étudiants chinois qui séjournent en Europe, en fonctionnant comme bureau de renseignements, de placement, de gestion financière, réglant le côté administratif de leurs affaires et défendant leurs divers intérêts d'ordre matériel et personnel, est en préparation. Nous tâchons de remédier à un inconvénient particulièrement grave et qui résulte de l'attitude par trop commerciale et, pourtant, négative de la plupart des éditeurs. En effet, toutes les fois qu'il s'agit de l'impression d'une œuvre scientifique, même de haute valeur, ceux-ci se refusent s'ils n'y prévoient pas un profit immédiat. En attendant donc de fonder une maison d'édition scientifique dont le devoir sera de fournir d'une façon désintéressée les fonds nécessaires à la publication de travaux scientifiques, nous avons établi l'*Imprimerie Sino-Internationale*, 10, rue du Vieux-Collège, qui se charge de toutes les impressions en langue chinoise et qui publie gratuitement les thèses d'étudiants chinois, résidant en Europe et ne disposant que de ressources restreintes.

Toujours guidés par les mêmes intentions, nous avons établi en mars 1934 une « Bibliothèque Sino-Internationale » à Changhai, jouant à l'est un rôle analogue au nôtre à l'ouest.



Il est presque superflu d'ajouter que nous avons à cœur d'entretenir avec celle-ci les relations d'échanges les plus étroites pour tout ce qui se rapporte, non seulement aux intérêts matériels que nous avons en commun, mais encore à ceux de l'esprit. *

En outre, une école de bibliothécaires a été ouverte à Changhai. Son but est d'abord de former une génération de bibliothécaires vraiment compétents ; cependant, elle sert en même temps à donner à certaines catégories professionnelles, comme à des compositeurs, à des typographes et à des rédacteurs, la préparation nécessaire. Nous espérons que plus tard un échange de personnel avec l'Occident deviendra possible ; nos meilleurs élèves auront alors l'occasion de compléter leur formation dans des bibliothèques de l'Ouest et des bibliothécaires occidentaux, s'intéressant à la sinologie, seront les bienvenus chez nous. Un tel échange pourrait donner d'excellents résultats.

Un troisième institut, affilié au nôtre, portant le même nom et représentant les mêmes intérêts sur le continent américain, sera fondé dans un avenir prochain à New-York, et nous sommes heureux de constater que, d'ores et déjà, le bienveillant appui des autorités américaines comme celui de particuliers généreux nous est acquis.

Il fallait placer l'entreprise sur une base solide, si l'on tenait à lui assurer un développement dans le calme et la prospérité. C'est pourquoi il était indispensable de vouer aux questions de l'organisation et des ressources une attention particulière, et nous sommes heureux de pouvoir affirmer qu'à ce point de vue tout a été arrangé pour le mieux. La Bibliothèque, reconnue officiellement par une décision du cabinet de Nankin, touche une subvention de celui-ci, de même que de la part de nombreuses grandes personnalités

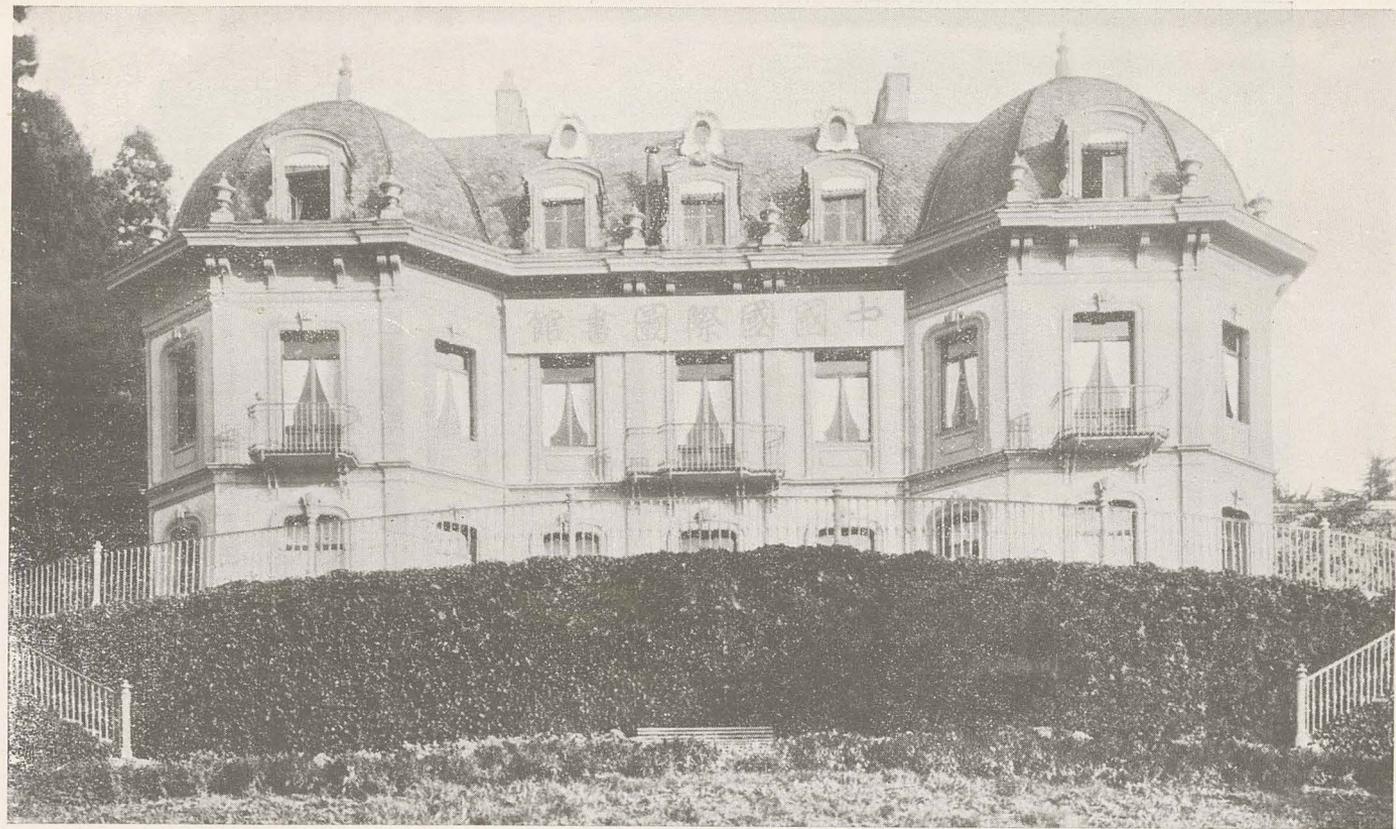
* Une brochure spéciale, concernant la « Bibliothèque Sino-Internationale » à Changhai, est à disposition.

dont on ne saurait assez apprécier la générosité. Plusieurs parmi ces dernières se sont d'ailleurs engagées à verser régulièrement une contribution annuelle. Nous devons une reconnaissance toute particulière à certains Occidentaux, amis de la science, placés au sommet de l'échelle sociale et qui, par la plume, la parole et l'action, se sont faits les champions de notre cause. Nous ne citons que son Excellence M. Ed. Herriot, le très regretté D^r Becker, l'ancien ministre de l'Instruction publique en Prusse, M. Avenol, secrétaire général de la Société des Nations. M. le D^r Rajchman, directeur de la Section d'Hygiène à la Société des Nations, ami généreux de notre peuple, nous prêta en maintes circonstances son bienveillant appui.

L'organe constitutif de la Bibliothèque se compose de 300 membres, chinois et européens, appartenant aux milieux les plus élevés, tant du côté intellectuel que social, payant 4.000 francs chacun, soit en une fois, soit en annuités devant atteindre au moins 400 francs. Celui qui a effectué ce paiement est considéré comme *fondateur* et reste membre effectif à vie, avec voix consultative et droit de vote. Ceci s'applique aussi bien aux personnes physiques que civiles (associations, sociétés, etc.). Afin de permettre à des savants de mérite, peu fortunés, de faire partie de ce corps consultatif, le gouvernement chinois prend les contributions de 12 membres à sa charge. Les personnes effectuant des versements d'une certaine importance, inférieurs toutefois à la somme mentionnée plus haut, sont reçues membres d'honneur extraordinaires, et leurs noms sont gravés sur la table d'honneur.

Toutefois, notre gratitude reste acquise à tous ceux qui versent une contribution, si minime soit-elle, et nous ne manquerons pas de publier leurs noms.

Parmi les 300 membres on élit un comité limité à 30 personnes, chargé des affaires administratives, qui remet le pouvoir exécutif à un comité directeur dont font partie trois personnes tenues à séjourner en Europe d'une façon permanente.

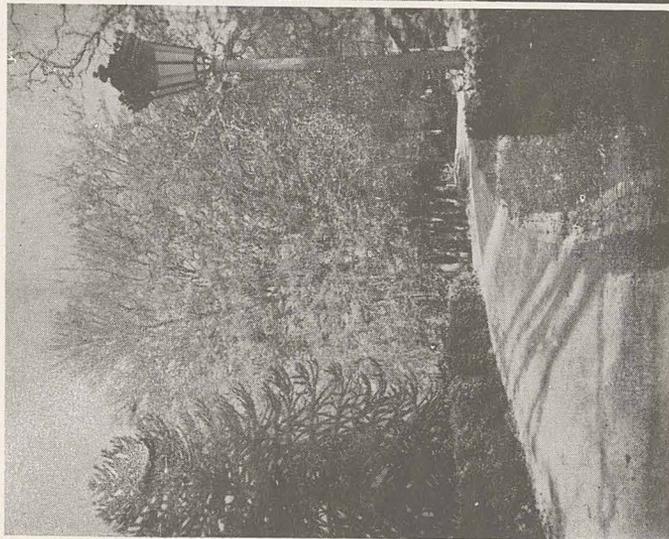


Le bâtiment de la Bibliothèque Sino-Internationale



L'entrée principale (caractères chinois de la main du Prof. Li Yu-ying).

La question du siège de la nouvelle Bibliothèque a été l'objet d'un examen consciencieux et prolongé. D'abord, on songeait aux grandes capitales et Genève n'était envisagée que comme l'une des places où l'on désirait établir un bureau de la Ligue de culture chinoise en formation. Cependant, cette ville réunit des avantages si multiples et si évidents que le choix devait nécessairement tomber sur elle ; située dans une position centrale, qui permet de l'atteindre rapidement et commodément de tous les points importants de l'Europe, neutre au point de vue politique, elle s'enorgueillit à juste titre de sa tradition d'activité intellectuelle, qui ne



Dans le parc.

cesse pas de se déployer de nos jours ; elle est non seulement le siège de la S. d. N. et du B. I. T., mais de nombreuses autres institutions internationales et le lieu de rencontre des esprits les plus éminents. Son climat est tempéré et sain, ses environs d'un charme prenant. Si la cité du Léman est assez grande pour offrir tout le confort imaginable et pour stimuler par des spectacles variés les énergies intellectuelles, elle ne l'est pas à tel point pour nuire au recueillement de l'esprit et pour le détourner de l'effort suivi. Ce choix a trouvé l'approbation de tout le monde et nous espérons qu'il n'y aura jamais lieu de le regretter. Le site de la bibliothèque a été choisi de façon à créer un milieu favorable à la concentration intellectuelle dans lequel le lecteur se sente à l'aise. Elle est installée aux environs immédiats de la ville, au Château de Montalègre, situé au milieu d'un magnifique parc spacieux, qui descend le long d'une pente douce, de la colline de Vézenaz jusqu'au lac. De la terrasse du château, l'œil ravi domine un des plus beaux paysages qui soit en Europe, alors que les allées ombragées du parc invitent l'esprit studieux à la méditation et au recueillement.

Dans le bâtiment même, tout le rez-de-chaussée est réservé au public. La salle de lecture y occupe le centre. A côté de la vérandah vitrée, où sont exposés les périodiques, ont été aménagées les salles du musée, dont les collections sont disposées systématiquement, de façon à offrir au visiteur non seulement des impressions esthétiques, mais à le renseigner sur la genèse et l'évolution, aussi bien techniques et matérielles, qu'intellectuelles et historiques de chaque art. Dans la *division de peinture*, il voit tous les ustensiles dont se sert le peintre chinois (les différents pinceaux, l'encre de Chine, les boîtes à couleurs, diverses sortes de papier et d'étoffe, etc.), les modèles que l'on emploie pour enseigner la peinture dans les écoles, 500 peintures d'enfants, recueillies dans douze provinces dans des écoles de toutes catégories, enfin les œuvres des maîtres, datant des Sung jusqu'aux temps modernes. De là il passe à la *division des reproductions con-*

蘇
先
小
像

蘇
先
繪



Sou Sie. Mère et enfant. Peinture ancienne.



陳樹人

Chen-Shu-Yen. Moineau. Fleurs. Peintures modernes.

tenant de nombreuses peintures, toute une série provenant du Musée du Palais de Peiping, les œuvres de Llan Sse-nin, peintre italien du XVIII^e siècle, naturalisé en Chine. Une large place est légitimement assignée à la calligraphie, qui occupe une si large place dans la vie intellectuelle et artistique chinoise. Comme pour la peinture, le matériel servant à l'enseignement de la calligraphie, considérée comme un art en Chine, est exposé, ainsi que des spécimens caractéristiques des différentes écritures chinoises. Les chefs-d'œuvre des grands calligraphes occupent une grande partie du sous-sol ; dans l'autre se trouve la *division photographique* contenant, entre autres, des paysages, des costumes, des instruments de musique, anciens et modernes, des scènes de théâtre, des reproductions de peintures sur tissu, des spécimens de l'art populaire (toutes les photos sont classées d'après le système décimal). Une collection de diapositifs y est jointe.

Dans la *division «King-She»* (métal-pierre) sont disposés des lithographies, des impressions sur métal (surtout bronze), une riche collection sigillographique (entre autres, de sceaux impériaux), dont nous signalons l'intérêt ailleurs (v. p. 29), des monuments épigraphiques de tous les genres et de tous les temps, sans oublier le grand nombre de cartes géographiques de la Chine, classées par ordre chronologique. Une salle spéciale a été aménagée à la mémoire des pères spirituels de la Chine, de Confucius et de Meng-tse ; elle contient des éditions variées de leurs œuvres, des photographies de leurs lieux de naissance, des places, où ils ont enseigné leurs doctrines, de leurs tombes, des objets personnels et de famille conservés jusqu'à ce jour, leurs arbres généalogiques, etc.

Des souvenirs du D^r Sun Yat-sen, ont été également recueillis et la statue de ce fondateur spirituel de la Chine moderne orne la salle de lecture. Enfin, une division spéciale réunit les *livres rares* et les *chromotypies*. L'art de la reliure chinoise et de son développement y pourront être également



Le refuge des cinq princes buveurs par un artiste inconnu de la dynastie Ming (1373-1646) ; Musée du Palais Peiping.

étudiés, car les spécimens exposés, judicieusement sélectionnés, abondent.

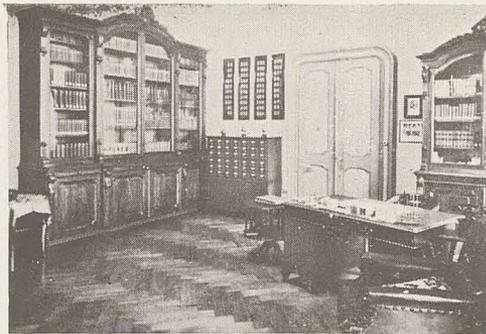
Le premier étage est occupé par les bureaux. Là, se trouve également le salon chinois, dont le mobilier et la décoration murale transportent le visiteur étranger dans une maison patricienne de la Chine et qui forme un contraste heureux avec l'ameublement moderne, dont toutes les autres pièces de la bibliothèque sont pourvues. Les magasins de livres chinois et occidentaux sont situés au deuxième étage.

Consciente de ses devoirs comme institut central et en conformité avec ses buts, la Bibliothèque rend tous les services possibles, en premier lieu aux spécialistes et ensuite à tous ceux qui s'intéressent à la Chine. Par conséquent, elle prodigue volontiers ses conseils aux personnes travaillant à une thèse ou à un ouvrage scientifique quelconque, leur indique la littérature à consulter et leur expédie, à titre de prêt, le matériel nécessaire *. Nous répondons consciencieusement à toute demande de renseignements qui nous est adressée. L'institut échange des ouvrages sinologiques avec des bibliothèques et des particuliers ; elle a fondé une section qui s'occupe tout d'abord de l'échange et de la vente de duplicatas, mais ensuite également d'ouvrages uniques. Lorsque de nouvelles bibliothèques s'organiseront, ou lorsque d'anciennes s'enrichiront d'une section sinologique, nous nous mettrons à leur disposition et leur enverrons, sur demande, un de nos collaborateurs qualifiés. Nous agissons de même envers les particuliers désireux d'établir une collection de ce genre. Sur demande, nous recommandons les savants et

* Nous nous attachons particulièrement à réunir toutes les thèses composées par des Chinois, soit en Chine, soit à l'étranger, de même que celles, qui, écrites par des étrangers, se réfèrent à la Chine. En outre, nous aidons des étudiants chinois aux moyens insuffisants à faire imprimer leurs thèses. Nous constatons avec plaisir qu'il nous a été déjà possible de faciliter la tâche à plusieurs d'entre eux en mettant du matériel scientifique à leur disposition.



*Un des bureaux de la section chinoise.
Un des bureaux de la section occidentale.*



*Le bureau du Directeur.
Secrétariat.*



*Salle de lecture.
Salle de conférences.*



Une des salles d'exposition.



Salon chinois.

chercheurs chinois résidant en Europe pour y poursuivre dans des instituts amis leurs recherches et travaux scientifiques spécialisés. Par notre intermédiaire, nous leur fournissons, en outre, l'occasion de donner des cours et de faire des conférences dans le monde scientifique de l'Occident. Dans le même ordre d'idées, la Bibliothèque reçoit, pour un temps limité, des volontaires sans distinction de la nationalité, les conseille et les dirige dans la poursuite de leurs études, les aide éventuellement à préparer des examens et leur fournit tout le matériel qui pourra leur être nécessaire. En vue de faciliter une coopération étroite entre les bibliothèques de l'Orient et de l'Occident, l'Institut échange des bibliothécaires avec des bibliothèques occidentales et facilite de tels échanges entre d'autres bibliothèques. La Bibliothèque se charge de l'achat de livres pour le compte de tierces personnes, sans prendre de commission. En qualité de bureau central de renseignements sinologiques, elle travaille à l'élaboration d'un catalogue général. Nous conformant à l'usage des autres bibliothèques chinoises, nous achetons des manuscrits et des clichés de bois pour les faire imprimer*.

La collection de la « Bibliothèque Sino-Internationale » comprend 65 % de livres chinois traitant les sujets les plus variés ; 25 % d'ouvrages sinologiques (soit composés par des Européens en langues européennes, soit écrits par des Chinois dans leur langue, ou traduits des langues européennes en chinois et vice-versa) ; 10 % de livres européens qui permettent aux Chinois studieux d'apprendre à connaître l'Occident dans ses chefs-d'œuvre et dans ses ouvrages les plus représentatifs ou tout au moins caractéristiques à un titre quelconque. Il est évident qu'en ce qui concerne la biblio-

* La brochure peut être obtenue en tout temps sur simple demande. Nous imprimons des cartes postales qui reproduisent des œuvres remarquables se trouvant dans notre bibliothèque. Elles sont offertes à titre gracieux ou mises en vente.

thèque de Changhai, notre succursale, la proportion est exactement l'inverse.

L'Institut aspire à la possession complète autant que possible de la littérature chinoise moderne. Les $\frac{4}{5}$ de toutes les publications modernes se trouvent déjà à la Bibliothèque qui reçoit des plus grandes maisons d'édition de Chine, à titre gracieux, un exemplaire de toute publication nouvelle, alors que l'enrichissement de sa collection en livres anciens est due en général à la générosité des particuliers et, en premier lieu, à celle des membres de son comité. Actuellement elle possède à peu près 200.000 cahiers chinois et 10.000 livres européens, cependant elle envisage avec confiance un accroissement considérable de sa collection.

Malgré sa jeunesse, la Bibliothèque dispose donc d'une quantité remarquable de livres et il convient de souligner que ceux-ci embrassent les domaines du savoir humain les plus divers. Alors que les collections chinoises existant à l'Occident contenaient jusqu'ici, conformément à l'intérêt exclusif des intéressés, surtout des œuvres traitant de littérature, de philosophie, d'art, la nôtre, tout en faisant à celles-ci une large place, a tenu à faire amplement représenter les sciences par les anciens auteurs, comme, par exemple, la médecine (presque tous les auteurs depuis l'empereur Se-non (2679 av. J.-C.) et son successeur Houang-ti jusqu'aux temps présents ; (voir le chapitre « pièces de choix »), ainsi que les mathématiques. Disons que ce que la Chine a accompli dans ce dernier domaine est resté jusqu'ici à peu près inconnu aux Occidentaux. Nous possédons quatre bibliographies ; 1° des œuvres sinologiques en général ; 2° des œuvres chinoises traduites en langues européennes ; 3° des ouvrages européens traduits en chinois et finalement 4° une bibliographie indiquant les œuvres sinologiques écrites par des Japonais.

Mentionnons nos éditions de luxe, de même que les éditions rares, et celles qui sont à peu près épuisées. Nous les montrons au public en y joignant des reproductions épigra-

phiques, des manuscrits des chroniques municipales et provinciales et des tableaux. Nous avons aménagé, à cet effet, une petite salle d'exposition permanente. Tous les trois ou six mois il y a changement des objets exposés, le manque temporaire de place ne permettant pas de les présenter tous à la fois.

Aux anniversaires de nos grands compatriotes, (comme par exemple de Confusius, de Sun Yat-sen, etc.) nous organisons l'exposition spéciale de leurs ouvrages et de ceux qui les concernent.

Dans notre salle de lecture, on trouve naturellement surtout des consultatifs (en langue chinoise, anglaise, française et allemande), des dictionnaires dont plus de 70 chinois (parmi eux plusieurs dictionnaires spéciaux : géographiques, historiques, médicaux, etc.), enfin des dictionnaires tibétains, mongols, mandchous, japonais, chinois, anglais, français et allemands et des revues (chinoises et autres, composées dans les principales langues de l'Europe), s'occupant de sinologie et de la divulgation de la culture chinoise.

LA BIBLIOTHÈQUE SINO-INTERNATIONALE *de 1933 à 1936.*

Si le lieu commun que n'importe quelle entreprise originale est appelée à surmonter à ses débuts de nombreuses difficultés d'ordre matériel d'abord, mais surtout d'ordre psychologique, énonce une vérité, celle-ci vaut encore bien davantage pour une œuvre d'une telle envergure comme la « Bibliothèque Sino-Internationale », dont la fondation et le premier développement coïncident avec la phase la plus critique que le monde ait traversé depuis des siècles. Si, en examinant l'activité déployée par la B. S. I. pendant les trois premières années de son existence, nous tenons compte de ces circonstances, loin de nous décourager, nous pouvons même en tirer quelque orgueil.

Le fonds de la bibliothèque, grâce à des achats et encore davantage à des dons gracieux s'est accru de façon à rendre nécessaire son transfert du premier siège, Florissant 5, au Château de Montalègre, bien plus spacieux.

M. le professeur Li Yu-ying a bien voulu nous faire don de la collection de livres de feu son père, comprenant environ 4.000 volumes, auxquels nous avons réservé une chambre spéciale. M. le D^r Tienshe Hu nous a remis 4.500 livres de sa bibliothèque privée et nous lui devons également d'être entré en possession de la collection du grand savant, feu le ministre Chang-Chien (5.000 volumes). M. Jen Lan-tsai, ancien directeur général de la « Agricultural and Industrial Bank of China », Changhai, et M. J. Grave de Paris se sont également montrés généreux à notre égard. Au fur et à mesure que les volumes du « Sse-Ku-Suan-Shu » paraissent, la Bibliothèque Centrale de Nankin, qui en a entrepris la publication, nous les envoie.

Nous avons, d'autre part, acquis la collection du regretté sinologue, le professeur Schüler de Berlin. Dans l'œuvre de l'acquisition de livres, nous sommes efficacement aidés par les groupes internationaux de caractère économique et littéraire, que nous avons fondés. Ces filiales de la B. S. I. : le groupe Diderot pour la compréhension mutuelle des peuples. Paris, Groupe Laotse à Nice, Groupe Herriot à Lyon, Groupe Wu Tse-fe à Changhai, se développent d'une façon encourageante. Ainsi ils ont pu recueillir au profit de la Section de la B. S. I. à Changhai environ 1.200 livres français, gracieusement remis par M^{me} Roubé-Jansky.

Nous sommes heureux d'avoir pu, de notre côté, être utiles à d'autres bibliothèques, comme par exemple à l'Institut Franco-Chinois de Lyon.

Dans le domaine de la publicité, notre activité peut enregistrer des succès non négligeables. Nous éditons à l'usage du public occidental deux périodiques mensuels illustrés,

l'« Orient et Occident »* (depuis août 1934) et « C. I. »** (depuis août 1935).

« O. O. » traite tous les sujets intéressants la culture et la vie chinoise. Il expose d'une façon ample et détaillée tout ce que nous avons à cœur de dire. Tout en ne méconnaissant aucunement l'importance de la sinologie proprement dite, à laquelle il fait une large place, ce périodique ne lui est pas exclusivement réservé. Il touche à tous les domaines, prend position vis-à-vis de tous les problèmes, qui agitent la Chine et donne non seulement à quelques savants spécialisés, mais encore à toutes les personnes cultivées, un aperçu des formes d'existence du peuple chinois, ne se bornant pas à les décrire telles qu'elles furent ou subsistent, mais aussi telles qu'elles évoient vers l'avenir. Nous sommes sûrs qu'en abordant les sujets les plus divers, notre revue offre à chaque lecteur quelque chose qui puisse l'intéresser. Ainsi elle justifie son droit à l'existence à côté des autres périodiques sinologiques hautement méritoires.

« C. I. » s'adresse à un public encore plus étendu. Il fait connaître le peuple chinois dans toutes les manifestations de sa vie, non seulement sa politique, sa science et sa culture, mais encore la vie de ses rues, ses habitudes et cérémonies quotidiennes, ses proverbes, ses distractions, sa littérature d'agrément, sa scène, ses acteurs, son cinéma, son humeur...

Nous avons ensuite édité une série de publications sur les sujets les plus divers. Il s'agit là d'abord de dissertations d'étudiants chinois (par ex. « Le développement de l'opéra classique en Chine », « L'Écriture et les manuscrits lolos »), mais également d'œuvres de savants occidentaux (ainsi : « Lao-tse und die Biologie » par M. le Professeur Heinrich Stadelmann).

Tous les ans nous publions un calendrier artistique, très apprécié par nos amis et lecteurs.

* Prix d'abonnement Fr. 12.50 par année (12 numéros), port en plus.

** Prix d'abonnement Fr. 3.50 par année (12 numéros), port en plus.



Une vue de l'Exposition d'Art chinois au Kursaal de Genève.

Notre section de Changhai fait publier par l'école des bibliothécaires qu'elle y a fondé une revue scientifique en langue chinoise, la « Kung-To-Tso-Kai » (« Périodique hebdomadaire du travail »).

Enfin, nous faisons de notre mieux pour encourager la vie intellectuelle des Chinois à l'étranger, en fournissant chaque semaine un supplément littéraire à 12 revues éditées dans d'importantes colonies chinoises (Sourabaia, Penang, Honolulu, Batavia, St-Francisco, New-York, Chicago, Toronto, Paris).

En vue d'activer la propagande culturelle et afin de faire toujours mieux connaître au public occidental la civilisation chinoise, nous organisons des expositions. Dans nos propres locaux, nous avons montré une fois une série de paysages chinois, une autre fois le développement de la photographie en Chine ; au printemps 1935, nous avons exposé un grand nombre de dessins et de peintures d'enfants. Cette exposition « L'Enfant Chinois Peintre » a rencontré le succès le plus vif, surtout auprès des artistes et des pédagogues. Au mois de juillet 1934, lors du séjour de M. Yuan, directeur de la Bibliothèque Nationale de Peiping et du Musée du Palais, nous avons présenté au public un grand nombre de reproductions d'objets d'art, conservés au dit musée. Le plus grand effort, cependant, que nous avons accompli dans ce domaine, est représenté par l'« Exposition d'Art Chinois » au Kursaal de Genève (septembre-octobre 1934). Nous y montrâmes plus de 1.000 objets appartenant à toutes les branches de l'art et embrassant toutes les époques de la civilisation chinoise.

Dans les salles de notre bibliothèque, destinées aux expositions permanentes, le visiteur est à même d'admirer la magnifique collection de M. le Baron von der Heydt que ce grand mécène a eu la générosité de nous prêter. Elle comprend 38 tableaux des premiers maîtres, depuis les Soung (960-1276) jusqu'aux Tsin (1644-1912).

Nous collaborons également à des expositions étrangères



Aigle, dyn. Soung (965-1884). Collection du Baron Eduard von der Heydt.



A l'Exposition « l'Enfant chinois peintre ».

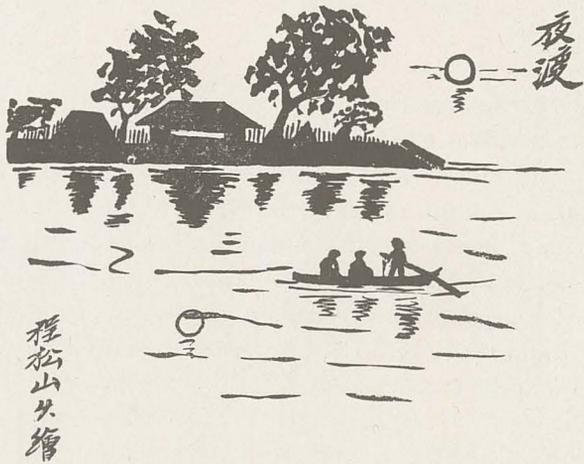
soit en les aidant de nos conseils (c'était le cas pour l'Exposition d'Art Chinois au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, en juillet 1934, où l'éminent artiste M. Liu-Hai-Su a fonctionné comme expert), soit en leur prêtant des objets appartenant à nos propres collections (Exposition à la « Oeffentliche Kunstsammlung » de Bâle, organisée par le professeur Otto Fischer en novembre 1934 ; Association des étudiants chinois de Berlin. Nos peintures et dessins d'enfants ont été prêtés successivement au Pestalozzianum de Zurich, à l'Entr'Aide Universitaire Internationale, lors de son congrès à Bruxelles et à l'Institut Franco-Chinois à Lyon).

En étroite collaboration avec nous, la Section Changhai de la B. S. I. a organisé une grande Exposition Internatio-

特別快車



江西省会大成小學校六年級學生王崇高繪



nale des Bibliothèques (10 au 17 octobre à Changhai et du 1^{er} au 7 novembre à Peiping).

Dans la mesure du possible, nous participons à tous les congrès internationaux qui traitent de sujets pouvant intéresser nos activités. Ainsi, M. le Directeur Hu a pris part aux délibérations du Congrès des Bibliothécaires à Madrid, en mai 1934, et à celui des Orientalistes à Ortisei, Italie, en août 1935; M^{me} T. Y. Feng-Chen à la « Internationale Arbeitstagung über die Fragen der Begabtenförderung », à Fribourg en Brisgau.

La Bibliothèque a voulu rendre service à tous ceux qui s'intéressent d'une façon approfondie à la Chine en organisant des Cours de langue chinoise. Ils s'échelonnent en cours élémentaire, primaire, moyen et supérieur, chacun d'une durée de trois mois*.

Nous avons eu à cœur d'enrichir notre section photographique qui réunit actuellement déjà plus de 4.000 photos.

Nous ne nous sommes pas non plus désintéressés de l'art cinématographique, dont l'importance pour l'instruction populaire ne saurait être méconnue. Cet art a récemment réalisé de beaux progrès en Chine. Nous ne voulons comme témoignage que le film en 13 actes « Amour et Devoir », représenté sur notre initiative en octobre 1935 au « Studio 10 » à Genève. La célèbre actrice Yuan Ling-Yu y tenait le rôle principal.

C'est toujours une réelle satisfaction pour notre Institut de recevoir la visite d'étrangers distingués. Nous leur réservons le meilleur accueil et nous mettons chaque fois un de nos collaborateurs à leur disposition, afin qu'il leur serve de guide à travers nos collections. Avec le même plaisir, nous répondons à toutes les lettres qui nous sont adressées dans un but d'information.

* Finance d'inscription Fr. 3.—.

Prix du cours de 3 mois Fr. 20.—.

Afin d'établir et d'entretenir les meilleures relations personnelles entre Occidentaux et Chinois en leur fournissant l'occasion de s'aborder, de se connaître et de s'apprécier mutuellement, nous avons aidé à la formation du « Club Sino-International » de Genève, qui organise des réunions, des soirées littéraires, des conférences, des petites fêtes, des promenades communes. Chacun peut y entrer moyennant une cotisation modeste. Il y bénéficie de nombreux avantages ; ainsi, il reçoit, au fur et à mesure de leur parution, gratuitement 2 exemplaires de nos périodiques, et nous avons pu obtenir pour les membres du club des réductions dans un certain nombre d'hôtels, d'associations sportives, etc.

Le chemin qu'il nous faut parcourir est long et il nous reste encore beaucoup de choses à faire si l'Institut veut atteindre les buts qu'il s'est fixé et dont nous avons entretenu nos lecteurs. Mais la collaboration dévouée de nos compatriotes et de nombreuses bonnes volontés dans le monde occidental nous sont acquises. Au fur et à mesure que notre œuvre sera plus connue, le champ qu'elle embrassera sera plus vaste et ses progrès seront plus rapides. Nous réussirons.

* * *

Jetons un coup d'œil rapide sur le contenu de notre collection, mais disons d'abord, qu'évidemment nous ne prendrons en considération ni la littérature, ni l'art, ni la philosophie, bien commun à toutes les collections sinologiques. Il est bien entendu que non seulement tous les ouvrages classiques, mais aussi tous ceux, qui à une époque quelconque ont eu de l'importance, s'y trouvent. Attirons toutefois l'attention du lecteur sur les livres nombreux qui se rapportent au *théâtre* chinois, à ses œuvres, à sa technique et à son histoire. (Voir chapitre « pièces de choix », auquel nous renvoyons également pour l'art en général et l'architecture en particulier.)

En outre, nous nous sommes fait un devoir de recueillir, aussi nombreux que possible, les écrits qui témoignent des efforts de la Chine moderne. Toutes les activités, tous les arts sont représentés, et à plus forte raison la littérature *révolutionnaire* dans sa totalité, étant donné que sa connaissance est indispensable à la compréhension du développement politique et de la situation actuelle. Le lecteur à la recherche de *renseignements* pratiques nous saura gré d'avoir réuni toutes les *notifications* émanant des *autorités* (telles que les statistiques, les bilans, les règlements concernant l'importation et l'exportation, les codes, les manuels scolaires, les comptes rendus annuels, etc.). De même nous nous sommes attachés à réunir des plans spéciaux (construction de routes, de chemins de fer, de travaux de port, etc.).

Relevons encore une fois, que nous avons voué une attention particulière à l'assemblage d'

ANCIENS OUVRAGES CHINOIS.

L'ancien *Théâtre* y a une large place. (Voir aussi le chapitre « pièces de choix ».)

De même la *Musique*. Nous possédons une série de reproductions photographiques d'instruments de musique anciens et modernes et de nombreuses traductions européennes d'ouvrages sur la musique. Parmi les anciens ouvrages sur la musique nommons le

« Jan-tsén-tse-chang » de Ja-Jüan-Y. (Dynastie des Han, 206 av. J.-C., 219 après J.-C.)

« Ja-Ki » de Liou-Hsiang (Dynastie des Han).

Il est évident que les *Arts plastiques* sont abondamment représentés (voir aussi chapitre « pièces de choix »). Ajoutons que nous avons tenu à recueillir des traités sur la « Technique des Arts ».

P. ex. : la *Technique de la peinture au lavis* : « Mo-King » par Tzau-Ki-Je ;

la *Technique du papier* : « Tse-Lo » par Chiang Juang-Pi (Ep. des Ming) ;

la *Technique du pinceau* : « Pi-Lo » par le même.

En premier lieu c'est la langue nationale elle-même qui devait être prise en considération. En ce qui concerne à proprement parler la *grammaire*, elle fut moins cultivée qu'en Occident, car le caractère particulier de l'idiome n'invite pas beaucoup à des recherches grammaticales. N'oublions pas que celles-ci naissent, en général, d'un besoin de comparaison qui, à cause du contact assez restreint des Chinois avec d'autres peuples développés, se faisait peu sentir dans ce domaine.

Toutefois, nous ne manquons pas d'anciens ouvrages de valeur. La *Syntaxe*, par exemple, est traitée par Ma-Tjen-Tsung (Dynastie des Tsin), la *Définition des mots* est le sujet traité par « Shou-Ssen » (Dynastie des Han) dans le « Ssoua-Wen-Tje-Tse ».

C'est la *Phonétique* * qui cause à l'étranger les difficultés les plus ardues. Elle a donc été étudiée avec un maximum de soins ; citons le « Fang-Jen de Jang-Joun » (6 av. J.-C.).

Le « Kwan-Jun » de Cheng-Pen-Njen est un traité d'*Accentuation* et de *Métrie*.

Sciences exactes :

Mathématiques : « Chen-Pi-Ssouai-King » de Chao-Tschung-Tschou (Ep. Han) ; « Chio-Chang-Ssouai Sou » de Lio-Houe (ép. Tsin, 265-419).

L'Astronomie : « Houn-Ji », auteur Choung-Han.

La Boussole : « Sin-Yi-Hsiang-Fa-Jao » de Sou-Tsoung (ép. Soung, 960-1276).

L'Arpentage : « Tse-Liang-Y-Toung » de Hsu-Kouang-Chi (ép. Ming).

* Au temps présent, les relations suivies avec d'autres nations ont fait naître toute une littérature sur les problèmes phonétiques. Une association d'étude de la phonétique chinoise s'est formée qui édite de nombreux ouvrages qu'on peut consulter ici.

La Météorologie : Plusieurs ouvrages.

L'Etude du calendrier : « Tsen-So-Kao » de Wei-Liao-Ong (ép. Soung).

La Mécanique : Oeuvres datant des Ming.

Sciences Naturelles :

La Médecine (grand choix) : Quelques exemples : « Nai-King-Tsi-Tsou » de Tschin-Jue-Jen (époque Tschou) « Chien-King-Yu-Fang » de Ssoun-sni (ép. Tang, 618-905).

Ouvrages spéciaux, tels que : « Ssang-Han-Lon » de Chang-Ki (ép. Han) sur les fièvres typhoïdes, « Ssia-l-yo-tsen-ssen-tue » (maladies infantiles) par Cheng-Y (époque Soung).

La Gynécologie : « Fou-Tsing-Zou-Nu-Kao » de Fou-Cheng (ép. Ming).

Médecine légale : voir chapitre « pièces de choix ».

Bien plus tôt qu'en Occident, la *Psychologie* devient une branche scientifique. Cultivée à une époque beaucoup plus reculée, c'est pourtant sous les Ming (1368-1643) que la littérature se rapportant à cette branche abonde ; nommons le « Montsouan-Yi-Tse » de Chen-Sche-Juan.

La Zoologie (nombreux ouvrages). Le « J-Ju-Tou-Tse » de Jan-Jen disserte longuement sur les poissons « miraculeux ».

La Botanique : l'œuvre illustrée « Tse-Wou-Ming-Sho-Tou-Kao » de Wou-Tschi-Tsin (époque Tsing).

La Biologie : du temps des Ming : « Poa-Tjen-Houe » de Houan-Tao-Chou.

Technique : Nous possédons un des traités les plus anciens sur les constructions hydrauliques, le « Wou-Choung-Ssou-Li-Shou » (ép. Soung).

La Géographie : « Ssoun-Hai-King-Kouo-Po » (époque Tsin) ; « Je-ti-kiang-Ki » de Oyang-Wen (ép. Soung). Carte de la Chine du XVI^e siècle. Relations de voyage, anciennes et modernes, en grand

nombre ; parmi celles-ci se rencontrent — chose rare — presque tous les ouvrages de Marco Polo (traductions en plusieurs langues). Mentionnons également ici un recueil de biographie des explorateurs-inventeurs.

L'Histoire : Toutes les œuvres classiques et même celles de moindre importance. Il est tout naturel que la célèbre « L-sse-se » (les 24 Dynasties ; plusieurs milliers de volumes, un don de la « Commercial Press ») s'y trouve. A côté de « toung-tches » (ouvrages d'histoire générale) nous avons des « Ssan-tches » (contenant l'histoire et la description détaillée d'une seule province) et des « chien-tches » (qui à l'encontre des « ssan-tches » se rapportent à des districts et à des villes ; chroniques locales). Sous la dynastie des Tsing, la Chine fut divisée en 18 provinces. Sur 15 de celles-ci, nous possédons des « ssan-tches », le nombre des « chien-tches » est d'environ 60. Une copie de l'encyclopédie chinoise la plus volumineuse, du « Sou-Ken-tchen-ssou » dont il n'existe plus que deux exemplaires manuscrits, nous est parvenue en partie.

Les Sciences politiques étaient déjà cultivées à une époque reculée. Nous en possédons un grand nombre d'exemplaires, par exemple le « Kwan-tche » du fameux chancelier « Kwan-Choung » (vers 685 av. J.-C., dynastie des Chou) ; le « Tseng-Kwan-Tseng-Jau » de Wou-Chin (dynastie Tang).

Nous pouvons en dire autant de la *Jurisprudence* : « Ssan-Kouen-Shou » de Ssan-Jau (ép. Tschou 360 av. J.-C.).

Les Finances font aussi très tôt l'objet de spéculations théoriques. « Chiouang-Tse » de Hong-Tsouen (ép. Sung).

On crée des *Théories douanières* qu'on examine scientifiquement. Qu'il nous suffise de citer le « Kouo-Fou-Tschi-Lja » de Ni-Juan-Lo (ép. Ming).

La Bienfaisance donne également lieu à des recherches méthodiques, citons le « Chia-Houang-Pou-Yi-Shou de Toung-Choue (ép. Soung).

Nous sommes riches en ouvrages traitant de l'*Art de la Guerre* : le « Ljou-Tao » de Lou-Chang ; le « Soung-Tse » de Soung-Wou ; « Wou-Tsé » de Wou-Chi. Tous les trois remontent à l'époque des Tschou.

La Navigation : « Juan-Hai-Jun-Tse » de Wi-Ssou (dynastie Hïan, 1277-1367).

La vie économique :

L'Agriculture : C'est avec un amour sans borne que le Chinois de tous les temps a cultivé son sol. Il n'est donc pas étonnant que les œuvres consacrées à des sujets d'agriculture abondent. Nous ne voulons comme exemple que le « Si-Ming-Jau-Tse », composé par Chia-se-se (499).

Il est évident que la *Culture de la Soie*, connue en Chine depuis l'empereur Houang-Ti (vers 2600 av. J.-C.), une des industries principales du pays, a retenu d'une façon particulière l'attention des économistes. Nous ne citons comme exemple que le « San-Shou » de Tsing Kouan (ép. Soung).

La *Pisciculture* (l'« aquarium » est d'origine chinoise), « Jan-Ju-King » de Tao-Tsou-Kong (ép. Tschou) et

La *Culture du Thé* (« Tscha-King » par Lo-Y (ép. Tang).

Traité d'*Horticulture* (depuis les Soung, 960-1276).

La Chimie et la Géologie entrent dans les ouvrages sur l'*Extraction du Sel* « Tsing-Ye-Fa-Tse » de Siang-Ho et sur le

Traitement de l'Alcool.

On peut étudier ici tous les *systèmes religieux* qui ont joué un rôle quelconque dans la Chine ancienne et moderne. Ils y sont pour ainsi dire au complet, malheureusement il n'en est pas de même pour le christianisme ; cependant ce vide sera sans doute bientôt comblé. Mentionnons le singulier « Ssen-Chau-Ya-Tsi » de Hsu-Chang-Tse (ép. de Ming), une polémique concernant le christianisme.

La *Pédagogie* : le « Cheng-Ton-l-Ssien-Chang-chou-tse » de Jao-Lu (époque des Soung).

On attachait une importance tout à fait particulière à l'*Education féminine*. Les prescriptions visant la femme, considérée comme la véritable gardienne du foyer et de la tradition familiale, étaient plus nombreuses, plus précises et plus rigoureuses. « Nu-Shao-King » de Tschen-Ni (dynastie Tang).

Des écrits sur la *Gymnastique* et les *Sports* que Kung-Fou-tse avait déclarés indispensables à la formation de l'homme parfait et qu'il avait reçus dans son programme d'études (la boxe, le tir, le saut, l'équitation, etc.).

Le « *Li* » (*doctrine* portant sur le rituel, la moralité et le cérémonial) si spécifiquement chinois, jouait une part importante dans l'éducation : par exemple « Dai-Tai-Li-Chi » de Tai-Te (dynastie Han) « Li-Chi-Tsou » de Chen-Juan (dynastie Cho-Han, 132 av. J.-C.).

Les *Pseudo-sciences* sont fortement représentées, car elles sont excessivement instructives pour la connaissance de la psychologie populaire et ce n'est donc pas exclusivement à titre documentaire qu'elles sont intéressantes. La science *divinatoire* dans toutes ses branches :

- la Chiromancie,
- la Physiognomancie,

l'Horoscopie,

correspond à peu près à celle de l'Occident. Elle se trouve systématisée déjà dans le « Sse-Shou »; quant au « Je-King », la bibliothèque dispose de plusieurs éditions ainsi que de traductions en différentes langues européennes. D'autres exemples :

Le « King-Sse-Je-Zuan » de King-Fang (dynastie Han vers 77 av. J.-C.).

Le « Chou-Je-Tsu-Shu » de Wang-Pi (Dynastie des Wei, vers 221).

Le « *Fen-Ssoué* » (littéralement « vent-eau ») par contre n'appartient qu'à la Chine, c'est une méthode suivant laquelle des « spécialistes » se faisaient fort de découvrir l'emplacement le plus approprié à la sépulture des décédés, car, d'après la tradition, l'avenir plus ou moins heureux de la famille du défunt dépendait de la solution de ce problème. Nombreux écrits, entre autres « Chuang-Shou » (livre de l'enterrement) de Kuo-Po (dynastie Tsin, 307 av. J.-C.).

Il n'était pas moins important de découvrir le meilleur emplacement et d'établir la date la plus propice pour la construction d'une maison ; là aussi des spécialistes étaient nécessaires, et même encore de nos jours on a fréquemment recours à leur service. Toutefois, des considérations d'ordre météorologique, climatérique et même géologique entrent jusqu'à un certain point dans ces spéculations. Nommons le « Huang-Ti-Tse-King » (date et auteurs inconnus).

Les *Coutumes populaires* et leurs origines étaient observées et étudiées avec beaucoup de sollicitude. « Je-Fou-Kao », auteur Fang-Song (ép. Soung); « Chen-sse-Quei-Fan » de « Cheng-Tai-Ho » (ép. Juan).

Des écrits sur des *Jeux de société*, anciens et modernes

ne manquent pas. Ainsi qu'en Europe, il existe en Chine toute une littérature sur le jeu d'échecs. « Tsi-King » (livre d'échecs) de Chang-Ni (ép. Soung). « Tsi-Chiû » de Liou-Tsoung-Fou (ép. Soung).

La *Bibliothéconomie* et le *Cataloguement* méthodique basé sur cette science, se développent déjà dans l'antiquité de « Tsi-Ljy-Pi-Lo » (méthode de triage et de répartition) de « Lju-Shang » (ép. Han) et le « Han-Shou-Ni-Wen-Tse », œuvre de Pan Ku, mort en prison en 76.

OEUVRES RARES ET ANCIENNES

a) Ouvrages de l'époque des Ming :

« Sse-san-king-tsou-sso » ; impression xylographique ; instructions de caractère religieux et moral ; ouvrage édité par la « Tschikou-ko », maison d'édition fameuse à cette époque.

« Tsou-hai-tou-pien » (navigation et défense des côtes), par Hou-Tsoung-Shien.

« Chang-Tai-Ngo-Tschouain-Shu » (contient un échange épistolaire de personnages éminents ; auteur Chang-Tsou-Tsen ; original ; les réimpressions qui existent encore sont plutôt rares.

« Lo-tsen-tsou-Wen-Shouan » (auteur Ssia-toung ; œuvre datant de l'époque des Liang (502-550) ; cet exemplaire a été imprimé sous les Ming).

« Hai-We-Lo-Tsau-Pou-Soun-Min-Chia-Tsi » de Chang-Po ; anthologie contenant des poésies de 103 poètes renommés.

b) Ouvrages provenant des collections impériales :

« U-dai-sse-ki-tsou », de Pan-Jûan-Ssoue ; ouvrage historique sur les cinq dynasties, impression xylogra

phique ; l'exemplaire le mieux conservé parmi les rares qui existent encore.

« Kang-Chi-Lo » (mesures de précaution contre les calamités publiques et les catastrophes), don impérial (Tsing).

« Pei-Wen-Tse-Shou-Houa-Pou » (traitant de l'art d'écrire et de peindre ; nombreux exemples) ; un « tien-pen », c'est-à-dire un exemplaire provenant de la propriété impériale.

« Ne-Shu-Jü-Tschouen-Pou », par Jeh-tang (Tsing), cours de musique pratique très réputé.

« Li-Siang-Kao-Tsen », ouvrage astronomique d'après la méthode prescrite par l'empereur Kanshi qui a également revu ce livre.

L'Institut a une section spéciale de bibliothéconomie (manuels, catalogues chinois très anciens). Il nourrit l'espoir d'acquérir, dans un avenir assez rapproché, une reproduction du fameux « Ssi-Kou-Tschai-Shou » que la Commercial Press est en train de préparer. Cette œuvre immense remonte à l'empereur Kien-Loung qui, en 1736, exigea la remise d'un exemplaire de tous les ouvrages parus jusque là, les fit copier à la main, prescrivant pour tous les volumes le même format. Plus de 168.000 volumes. Ils furent sept fois copiés et placés dans sept bâtiments qui servent exclusivement à les abriter. Ils sont 1° à Peiping (dans les murs du palais « Wen-Youan-Koo »), 2° à Jouan-Ming-Jouan, station balnéaire des empereurs aux environs de la capitale, 3° à Jehol (Wen-Tsin-Koo), 4° à Mukden (Wen-So-Koo), maintenant aux mains des Japonais ; toutes les collections nommées servaient uniquement à l'empereur, alors que les autres, toutes situées dans le midi : 5° à Tseng-Kiang (Wen-Chung-Choo), 6° à Jang-Chow, et 7° à Wen-Lei-Koo (au lac occidental), étaient accessibles au public et le prêt des livres y était admis ; la « Commercial Press », en étroite collaboration avec la Bibliothèque nationale de Nankin, procède actuellement à la copie de 50 exemplaires.

PIÈCES DE CHOIX

Reproduction de l'inscription de Kiang-yin (Sing Ching, « bible du cœur »), chef-d'œuvre calligraphique, 8 feuilles.

Un commentaire placé au bas de l'inscription rapporte que le conseiller municipal de Chang-Chow (province de Kiang-sou) a découvert celle-ci sous le règne de l'empereur Kien-Loung (hiver 1794) dans le temple de Kwanti, dieu de la guerre, et qu'il l'a admirée comme extraordinaire. Il explique plus loin qu'il avait trouvé deux expertises inscrites sur le mur dont l'une d'un conseiller municipal de l'époque des Soung (l'empereur Chang-chi, 1174) et dont le nom n'est pas donné; l'autre du célèbre écrivain Hun-Tse-Tang (dynastie Ming, vers 1520). Le premier dit que l'écriture provient d'un moine miraculeux de l'époque des Tang dont le nom est resté inconnu, alors que le second raconte dans son œuvre « Tang-se », qu'étant enfant il avait lu dans le chant « Tzan-Shou », composé par le moine Wai-Shou (742), la remarque « parfois j'écrivais un ou deux signes d'une longueur d'à peu près 3 1/2 m. », ce qui le désigne assez clairement comme auteur. Tang ajoute qu'il avait entendu dire qu'un moine miraculeux avait vécu à Kiang-yin au temple Tse-Ming et y avait créé un chef-d'œuvre calligraphique; intrigué, Tang s'y était rendu, mais la pierre originale avait été détruite depuis longtemps par le feu et les intempéries; heureusement une excellente reproduction, également très ancienne, s'était conservée et il avait pu l'admirer à Ling-Yang chez le conseiller Chao. Il est plein d'éloges pour les caractères, qui lui paraissaient semblables « tantôt aux cascades, tantôt aux vagues de la mer ou bien aux nuages annonçant l'orage »; une seule feuille suffirait pour se rendre compte du degré de perfection artistique atteint par le maître et en dépit de la hardiesse des traits, le style de l'écriture « Tzaou-Shiou » (l'écriture de « l'herbe », correspondant à nos caractères italiques) y serait entièrement respecté.

Expertise de l'empereur Chouej-Ching (1101, dynastie des Soung), remplie d'éloges pour l'art incomparable de *Wang-Chi-tsou* (321-379), le plus grand calligraphe de tous les temps ; même avec un instrument de travail aussi inférieur que la plume d'oie il obtint les mêmes effets que les meilleurs des autres maîtres avec les pinceaux en usage ; ses spécimens d'écriture s'achetaient à prix d'or ; de nombreux fac-similés de son écriture se trouvent à la bibliothèque.

Exemplaire, reproduisant l'épreuve des plus *anciens caractères*.

De même qu'en Egypte, la matière dont on se servait au début de l'écriture était le bambou. Dès 1783 av. J.-C. (dynastie des Chang), des coquilles et des os d'animaux, ainsi que la carapace de la tortue, sont utilisés dans le même but. Dans l'espèce, il s'agit de caractères trouvés près de la ville Anyang (dans l'antiquité In-Shou, province de Ho-nan), datant du XVIII^e siècle av. J.-C. La première reproduction se trouve au musée provincial de Kai-Feng ; plus de 3000 caractères ; il y a en tout 50 exemplaires, tous numérotés ; la pièce exposée porte le numéro 23.

Près des murailles de la ville, dans la caverne d'une colline entourée de trois côtés du fleuve Wouang, à une profondeur de 7 m., des agriculteurs rencontrèrent en remuant la terre ces os couverts de caractères (1899) et les lancèrent loin sans s'en soucier ; des marchands mis en éveil par des connaisseurs en recueillirent mille et les transportèrent à Péking. M. Wang-Y-Joung les acquit et continua les fouilles ; après sa mort (1901), M. Lui-Ong fit de même, ainsi qu'après le partage de la collection, M. Lo-Sou-Jen et la veuve de M. Chadon. Finalement, on avait réussi à recueillir 20.000 pièces. Depuis lors, le déchiffrement de cette écriture fait l'objet de recherches scientifiques. M. Chajaski a publié à ce sujet un premier ouvrage, suivi de trois autres ; plusieurs savants y travaillent encore ; le matériel d'investigation se trouve en grande partie dans notre bibliothèque.

Reproduction d'après original d'une *inscription épigraphique*, datant de 1270 (dynastie de Juan). Auteur Li-Ssse, du temps des Tsin. Caractères des plus anciens, l'auteur de l'inscription est aussi l'inventeur de cette écriture « Siao-Tsouau » ; la pierre originale a été détruite par les intempéries ; 4 feuilles.

Sse-ssan-king (les « treize classiques »), monument épigraphique, taillé dans la pierre en 836, deuxième année du règne de l'empereur Kai-tzen (dynastie des Tang).



唐石經

Sse-ssan-king (les « treize classiques »).

La reproduction de l'écriture sur bois donne lieu à de nombreuses fautes de copiste. Comme il s'agissait de rendre le texte sacré dans son intégrité, on eut recours à la pierre. Il existait en tout sept exemplaires de cette inscription ; le volume exposé est une reproduction, qui date de 1523 (règne de l'empereur Chiou-Tsing). Comme la pierre originale, conservée dans la ville Chang-an (province de Shan-si), est la seule des sept exemplaires mentionnés existant encore et comme par suite de nombreuses guerres et de tremblements

de terre, elle est fortement endommagée, notre reproduction est indispensable pour rétablir le texte authentique. Sa valeur est donc considérable.

L'œuvre a plusieurs fois changé de main. Nous la devons à la générosité de M. Chow-da (Changhai) *.

Ouvrage reproduisant une *collection de boîtes à couleur et de pierres à lavis* et présentant une vue d'ensemble très instructive sur cet art très spécial, particulier à la Chine. La pierre, généralement un genre de marbre, devait être choisie de façon à ce que les couleurs ressortissent avec netteté. Le pinceau en poil de loup servait aux dessins nets, celui en poil de mouton aux dessins estompés ; les boîtes à couleurs étaient faites de matière rare, par exemple en jade et bois précieux ; des travaux particulièrement réussis portaient fréquemment une inscription. Empreintes originales.

Collection sigillographique (de M. Chou Chien-Jung, ville de Wousing, province de Chekiang).

En Chine, la signature n'est pas considérée valide ; depuis les temps les plus reculés on se sert donc de sceaux, dont l'apposition doit accompagner toute notification légale, tout ordre des hautes autorités militaires, toute transaction. Le sceau indique aussi bien le rang, que la personnalité de son porteur ; le rang s'exprime, en général, par la qualité du matériel (l'empereur se servait d'habitude de l'or, les mandarins du cuivre, d'autres classes de jade, d'ivoire, de cristal, etc.), la forme même est individuelle. Il est évident que l'emploi d'un sceau par des personnes non autorisées peut donner lieu aux abus de pouvoir les plus graves ; aussi sa perte entraîne-t-elle des châtements très sévères et jadis le plus souvent la mort ; de toute façon, celui qui l'avait perdu ne pouvait plus continuer à exercer ses fonctions. En vue de rendre les contrefaçons impossibles, on choisissait des dessins excessivement compliqués et leur gravure devint un

* Notons que l'institut possède des copies d'inscriptions épigraphiques de presque toutes les dynasties.

art particulier très réputé. Notre ouvrage donne des exemples caractéristiques de son évolution depuis le temps des Soung (vers 1700 av. J.-C.) jusqu'aux Han (en 219).

Supplément succinct, traitant l'évolution jusqu'en 1367.

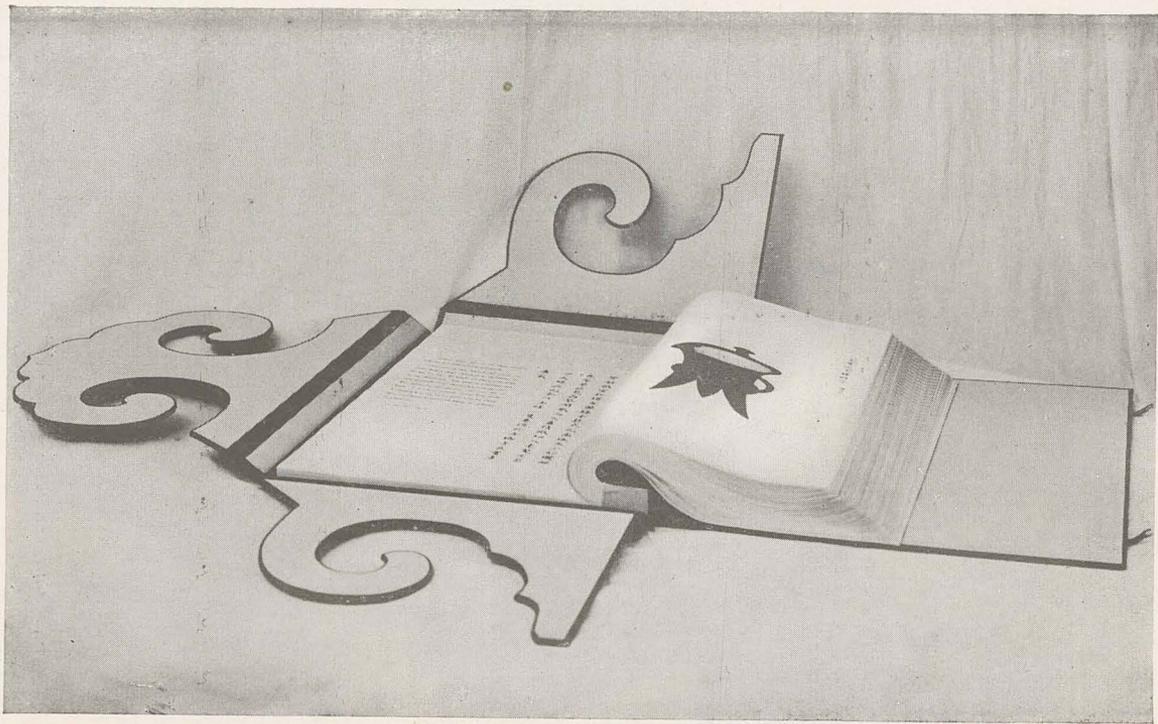
Ouvrage traitant le développement de *l'art de la porcelaine* en Chine, édition de luxe, impression en couleurs avec filigrane spécial ; papier de soie. Il s'agit d'objets appartenant aux époques les plus différentes et qui faisaient partie de la collection de Hsiang Youan-Pien (1525-1590) ; ils sont toujours propriété de ses descendants. Auteur de l'ouvrage Kuo-Pai-Ch'ang, texte anglais, Peiping 1931.

Poésie de l'Empereur Chia-Chieng (1796, dynastie des Tsing) glorifiant l'amour de la patrie.

Traité d'architecture par Mi-Ming-Zong, 36 volumes, année de publication 811 (dynastie des Tang) composé, ainsi que presque tous les ouvrages d'un caractère universel, par suite d'une initiative impériale. Gravures sur bois avec illustrations en couleurs ; édition presque épuisée. Depuis quelques années cet ouvrage, longtemps voué à l'oubli, a de nouveau attiré l'attention du monde savant.

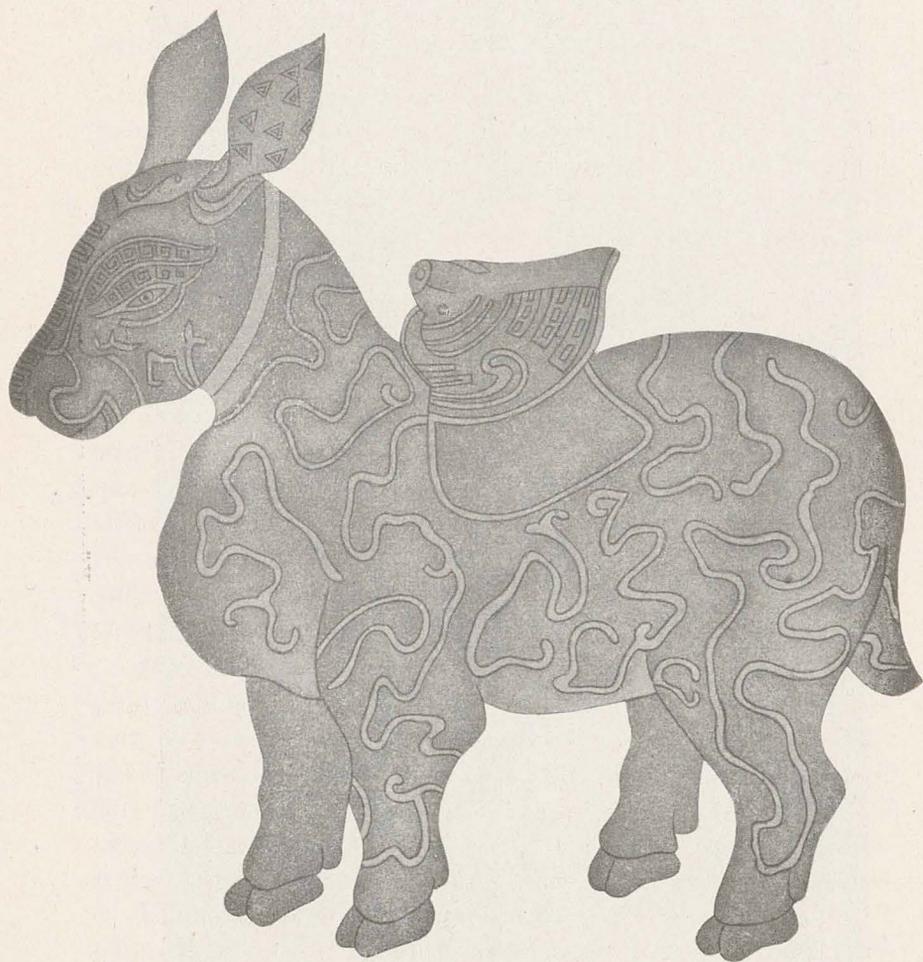
Histoire de l'arrangement scénique ; collection photographique, don du célèbre acteur Mei-Lan-Fang : 1° Reproduction de tous les accessoires du théâtre, entre autres de nombreux masques célèbres, et qui sont dignes d'intérêt par le fait que l'acteur chinois se masque lui-même et invente pour chaque rôle un masque particulier ; sa réputation dépend en grande partie de son talent d'invention dans ce domaine. 2° Ouvrage du même auteur sur l'organisation du théâtre chinois, dédié à son renommé confrère Tscheng-Yen-tsou. 3° Sur la pantomime scénique, du même.

Traité de médecine légale : impression xylographique en 4 couleurs ; auteur Soung-Se (1227, dynastie des Soung) ; l'exemplaire présent a été imprimé en 1812 sous l'empereur Darou-Kouang (Tsing) ; les principes de médecine légale,



項氏瓷譜

L'ouvrage de Hsiang Yüan-yien sur l'art de la porcelaine.



Porcelaine Lung-Chüan (dyn. Soung, 965-1284).

tels qu'ils sont établis dans cet ouvrage, sont pour une bonne partie encore actuellement en cours.

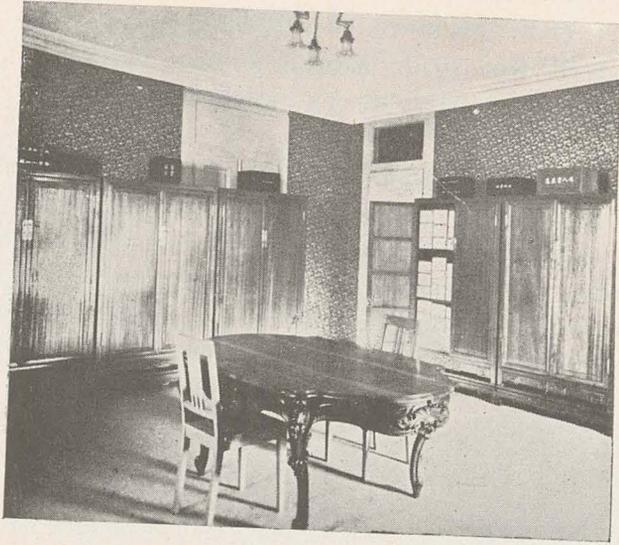
Peking the Beautiful. Edition de luxe, broderie sur soie, illustrations des édifices et des paysages de Pékin et de ses environs.

Encyclopédie (Tu-Shu-Tsi-Tcheng) : dont la composition fut ordonnée par l'empereur Jung-tseu ; il chargea le ministre de l'instruction publique Tsiang-Jin-Si de la diriger. Sur l'ordre du souverain, qui écrivit lui-même la préface, l'immense ouvrage fut achevé dans trois années (1725) ; plus de 6000 volumes placés dans douze armoires d'exécution spécialement chinoise, ornées de sculptures ; bois spécial « Nai-moh » ; il est parfumé et c'est le meilleur du pays.

Reproduction de huit paysages, peints sur pierre, au bas de chacun une poésie explicative ; les peintures aussi bien que les poésies sont dues à Chou Tsi-j (vers 1700) ; tout au bas l'expertise d'un inconnu, célébrant l'artiste qui, d'après lui, serait arrivé à une perfection égale dans deux branches de l'art ; impression particulièrement soignée et fine.

Peintures de Llan-Sse-nin (de son vrai nom Giuseppe Castiglione), peintre et architecte italien 1698-1766 ; l'église principale de Jena, Thuringe, contient une peinture religieuse due à son pinceau ; en 1715 il arriva en compagnie d'un missionnaire en Chine, où il passa ensuite toute sa vie ; peintre de la cour auprès des empereurs Kang-Shi, Young-tsen et Khien-Loung ; il peint toujours d'après nature ; les chevaux étaient le sujet favori de ses peintures ; il unit le mélange de couleurs à l'occidentale au style chinois ; enterré à Peiping aux frais de l'empereur qui composa aussi son épitaphe. Exemplaires, provenant du Musée du Palais à Peiping : 53 feuilles (à part des portraits d'empereurs et d'impératrices).

La bibliothèque est ornée d'un grand nombre d'œuvres d'art, dont plusieurs sont dues au pinceau de célèbres peintres contemporains tels que :

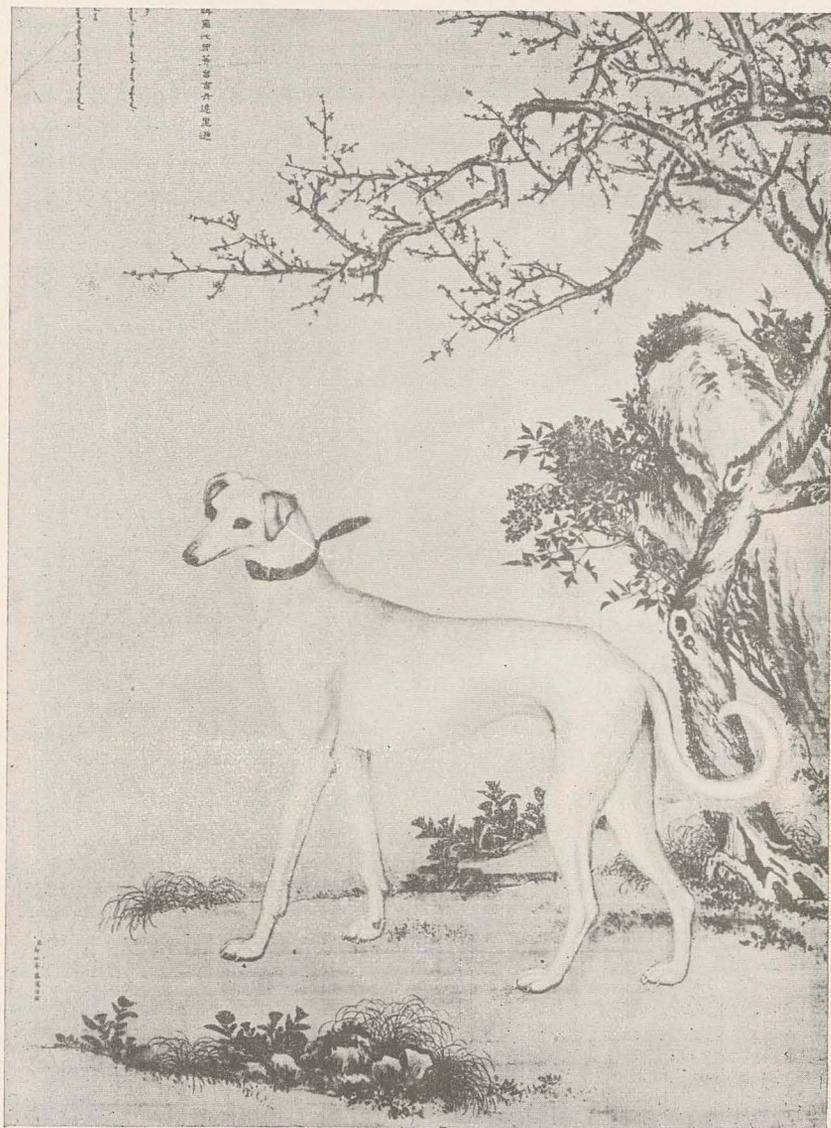


圖書集成

Chambre de la grande Encyclopédie impériale chinoise (6000 vol.).



Un des volumes de celle-ci.



耶世寶

*Chien, appartenant à l'Empereur Kien-Loung (1736-1796),
par Llan Sse-nin.*

Moine en contemplation avec besace par Wan-Ssen (nommé l'Inconnu de la Montagne du Dragon Blanc).
Pins-Bambous, chrysanthèmes et roche, par Liou-Hai-Su (chef de l'école moderne, professeur à l'Académie des Arts à Peiping) en collaboration avec trois autres artistes.

Dessin exécuté uniquement à l'aide des doigts. Pins et asters (symbolisant le parfait équilibre de l'âme) par Tien-chi-chang.

La Beauté automnale du champ (Etude par M^{me} Woo).
Paysage avec pont et cascade.

Fantastique paysage lunaire avec lapins et fleurs.

Toute une série de reproductions d'après original de bronzes anciens, provenant du Ko-Koung-Po-Fo-Yuan, le vieux palais du Musée de Peiping.

Reproduction d'une collection d'instruments de musique anciens et modernes.

Dans la section européenne :

Marco-Polo, « Il Millione », édition complète par Luigi Foscolo Benedetto. 1928.

Une édition de la vie de « Confucius », du Jésuite P. Amiot (1718-1792), missionnaire ; ornée d'estampes par Helman.

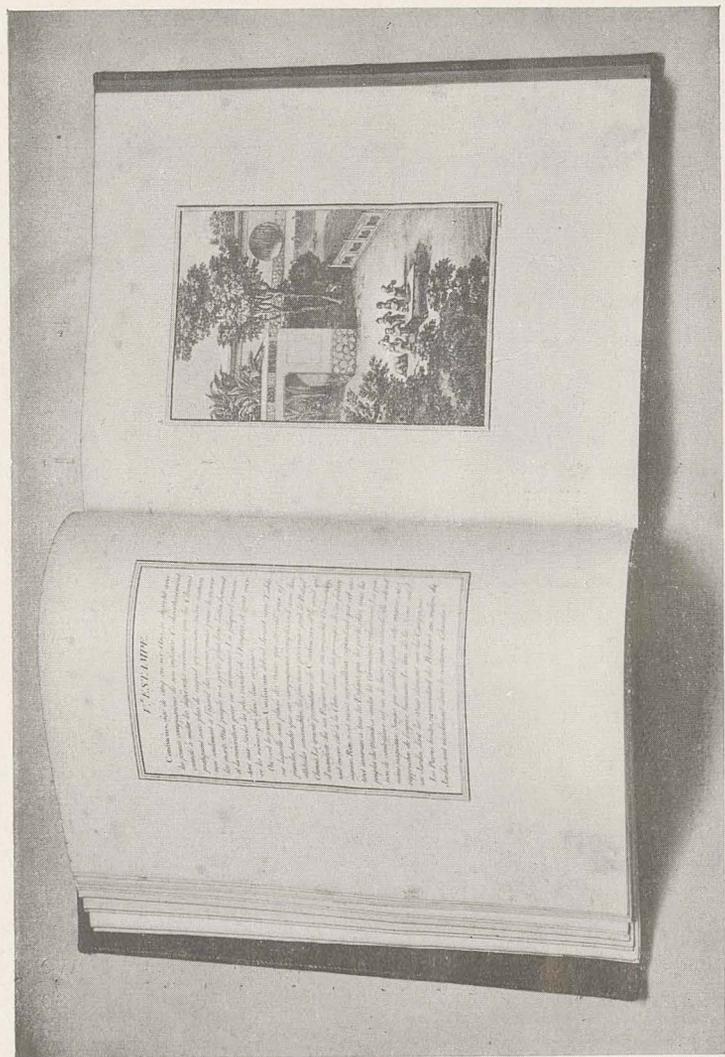
EXTRAIT DU RÈGLEMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE SINO-INTERNATIONALE *

La Bibliothèque Sino-Internationale est à la disposition de toutes les personnes, sans aucune distinction de rang ou de personnalité.

Prescription générale :

La carte de lecteur est délivrée gratuitement par le directeur aussitôt qu'un formulaire de demande aura été rempli.
Validité : une année.

* Adresse : Château de Montalègre, Route de Vésenaz, Tram N^o 9 et 2.



La vie de Confucius. Estampes par Helman.

1. *Heures d'ouverture de la salle de lecture* : Lundi-vendredi : 9-12 h., 14-18 h. Samedi 9-12 h.
2. Heures de prêt : Lundi-vendredi : 10-11 h., 15-17 h.
3. La bibliothèque est fermée le samedi après-midi et dimanche, ainsi qu'
 - a) aux jours de fête officiels chinois
 - b) aux jours de fête officiels suisses
 - c) aux anniversaires concernant la vie de la bibliothèque.

Pour des raisons de service intérieur, chaque année la bibliothèque sera fermée du 1^{er} au 15 juin ; au cas où une fermeture accidentelle s'imposerait, elle ne manquerait pas d'en avvertir officiellement le public.

Mode d'emprunt :

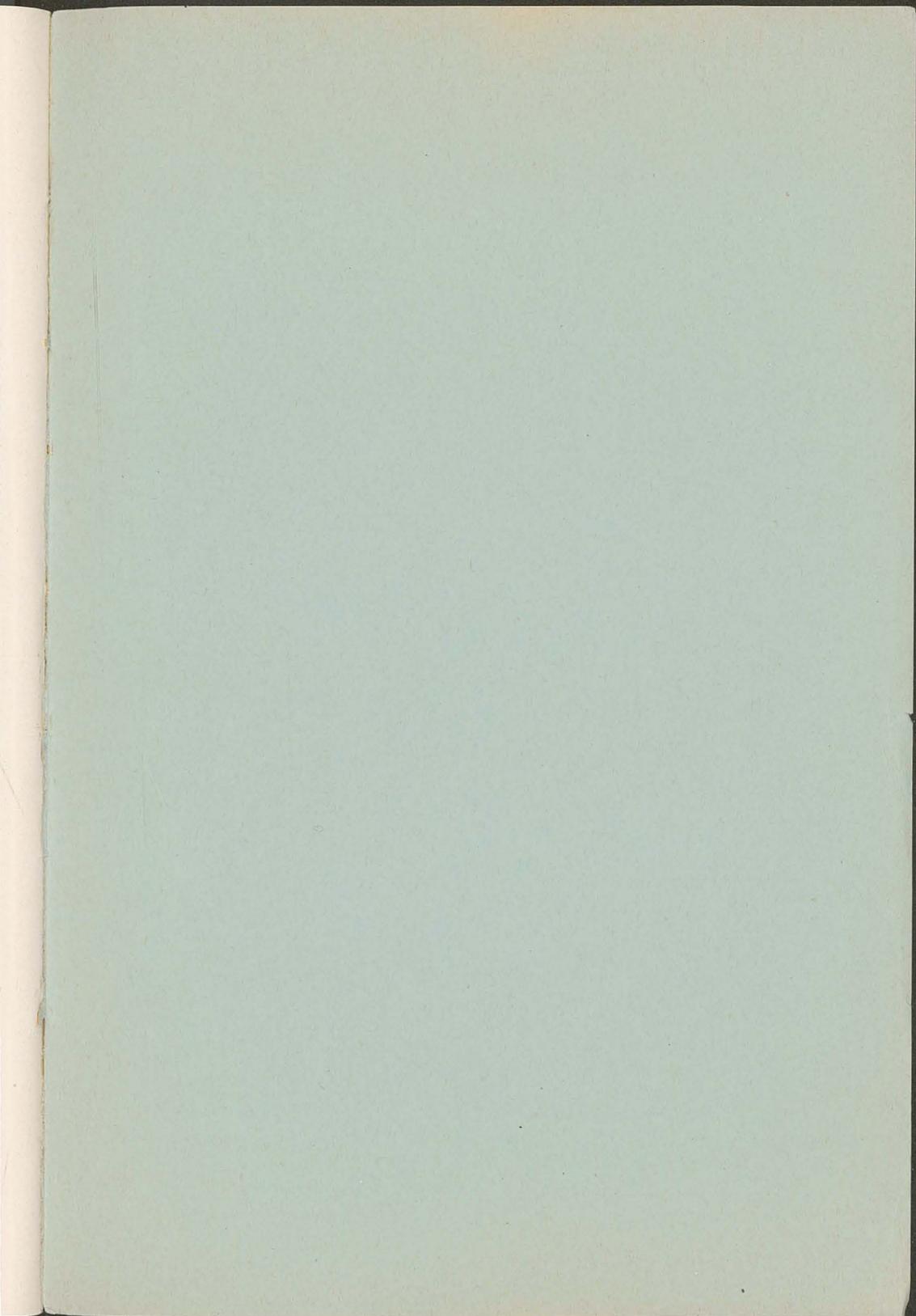
1. Quiconque désire emprunter un livre, doit fournir une garantie suffisante : il remplira un bulletin spécial dont la validité sera contrôlée par la Direction de la bibliothèque.
2. Les personnes résidant à l'étranger ont la faculté d'emprunter des livres soit par l'intermédiaire de leurs autorités civiles, soit en fournissant les garanties requises au paragraphe 1 et suivants.

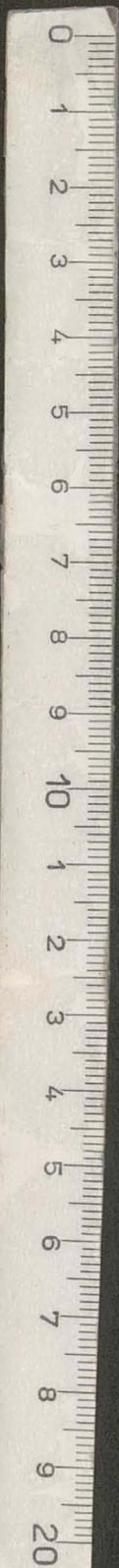
Durée du prêt :

1. La durée normale du prêt est :
 - a) d'un mois pour les livres
 - b) de quinze jours pour les brochures et périodiques.
2. Si le livre prêté n'est réclamé par aucune personne, le lecteur pourra prolonger le délai consenti, pour la durée d'un mois encore.

Lecteurs étrangers :

1. Les personnes résidant hors de la ville peuvent emprunter des livres par écrit ; les frais de port sont à leur charge et payables contre remboursement.





Rb 800

館

SIN



17/5895